



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Banking, Trade and Commerce

Chair:
The Honourable JERAHMIEL S. GRAFSTEIN

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Banques et du commerce

Président :
L'honorable JERAHMIEL S. GRAFSTEIN

Wednesday, June 13, 2007

Le mercredi 13 juin 2007

Issue No. 25

Fourteenth meeting on:
The present state of the domestic
and international financial system

Fascicule n° 25

Quatorzième réunion concernant :
La situation actuelle du régime
financier canadien et international

WITNESSES:
(*See back cover*)

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Jerahmiel S. Grafstein, *Chair*

The Honourable W. David Angus, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Biron
Campbell
Eyton
Goldstein
Harb
* Hervieux-Payette, P.C.
(or Tardif)
*Ex officio members

(Quorum 4)

* LeBreton, P.C.
(or Comeau)
Massicotte
Meighen
Moore
Ringuette
Tkachuk

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président : L'honorable Jerahmiel S. Grafstein

Vice-président : L'honorable W. David Angus
et

Les honorables sénateurs :

Biron
Campbell
Eyton
Goldstein
Harb
* Hervieux-Payette, C.P.
(ou Tardif)
*Membres d'office

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, June 13, 2007
(47)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 4:10 p.m., this day, in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Jerahmiel S. Grafstein, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Angus, Biron, Campbell, Eyton, Goldstein, Grafstein, Massicotte, Meighen, Moore, Ringuette and Tkachuk (11).

Other senator present: The Honourable Senator Gustafson (1).

In attendance: June Dewetering and Philippe Bergevin and, Analysts, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on May 2, 2006, the committee continued its study of the present state of the domestic and international financial system. (*For the complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:

Royal Canadian Mounted Police:

Deputy Commissioner Pierre-Yves Bourduas, Federal Services and Central Region;

Chief Superintendent Denis Constant, Director General of Financial Crime.

At 4:10 p.m. Mr. Bourduas made a statement and together with the other witness, answered questions.

At 5:45 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 13 juin 2007
(47)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd’hui, à 16 h 10, dans la pièce 9 de l’édifice Victoria, sous la présidence de l’honorable Jerahmiel S. Grafstein (président).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Angus, Biron, Campbell, Eyton, Goldstein, Grafstein, Massicotte, Meighen, Moore, Ringuette et Tkachuk (11).

Autre sénateur présent : L’honorable sénateur Gustafson (1).

Également présents : June Dewetering et Philippe Bergevin, analystes, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l’ordre de renvoi adopté par le Sénat le 2 mai 2006, le comité poursuit son étude de la situation actuelle du régime financier canadien et international. (*Le texte complet de l’ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Gendarmerie royale du Canada :

Pierre-Yves Bourduas, sous-commissaire, Services fédéraux et Région du Centre;

Denis Constant, surintendant principal, directeur général, Criminalité financière.

À 16 h 10, M. Bourduas fait une déclaration puis, aidé de l’autre témoin, répond aux questions.

À 17 h 45, le comité suspend ses travaux jusqu’à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, June 13, 2007

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 4:10 p.m. to examine and report upon the present state of the domestic and international financial system.

Senator Jerahmiel S. Grafstein (Chairman) in the chair.

[*English*]

The Chairman: We are continuing our study of enforcement of white-collar crime and matters related to white-collar crime in our continuing studies on the hedge fund and on interprovincial matters. This is a subject matter that is of interest to both of our studies.

Today, the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce is pleased to hear from the Integrated Market Enforcement Teams, IMETs, on white-collar crime, a topic this committee has studied periodically for the last five years and about which we have made recommendations most recently in June 2006. I want to advise the witnesses that we are seen on television from coast to coast, but your words will also be heard around the world via the Internet. We will be most interested in what our witnesses have to say.

The IMETs investigate and prosecute major fraud and capital market crimes and are part of the RCMP's Financial Crime Program that is dedicated to the investigation and prosecution of serious Criminal Code of Canada capital markets fraud offences that are of national significance and involve actions by publicly-traded companies with sufficient market capitalization to pose a genuine threat to investor confidence in Canada's capital markets and economic stability in Canada.

On May 14, 2007, the Minister of Public Safety and the Minister of Finance announced the appointment of Mr. Nick Le Pan, a gentleman well known to this committee and the former federal Superintendent of Financial Institutions, as senior expert adviser to the RCMP on its Integrated Market Enforcement Teams. *Creating a Canadian Advantage In Global Capital Markets*, a companion document to *The Budget Plan 2007*, indicated that the elements of a plan to improve the effectiveness of the IMETs will include the following: Attract and retain the best-qualified police and other expert resources to conduct and support investigations of criminal capital market offences; strengthen the central coordination of the IMETs to guide the setting of priorities and the allocation of resources on a national basis; and to improve coordination among such individuals and entities as the IMETs, provincial securities regulators and provincial Crown prosecutors.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 13 juin 2007

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 16 h 10 pour examiner, afin d'en faire rapport, la situation actuelle du régime financier canadien et international.

Le sénateur Jerahmiel S. Grafstein (président) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Nous poursuivons notre étude sur la criminalité en col blanc et les questions liées à la criminalité en col blanc dans le cadre de notre examen permanent des fonds de couverture et des affaires interprovinciales. C'est une question qui concerne les deux études que nous poursuivons.

Aujourd'hui, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce est heureux d'entendre le témoignage des équipes intégrées de la police des marchés financiers, les EIPMF, à propos du crime en col blanc, un sujet que notre comité étudie périodiquement depuis les cinq dernières années et qui a fait l'objet de recommandations de notre part pour la dernière fois en juin 2006. Je voudrais signaler aux témoins que la séance est télévisée d'un océan à l'autre, et que vos paroles seront par ailleurs entendues partout dans le monde via Internet. Nous avons vraiment hâte de vous entendre.

Les EIPMF enquêtent sur les cas graves de fraude et de crimes commis sur les marchés des capitaux et poursuivent les responsables en justice. Elles font partie du Programme de lutte contre le crime financier de la GRC. Les EIPMF font enquête et entament des poursuites relativement aux infractions graves de fraude sur les marchés des capitaux prévues au Code criminel et d'envergure nationale, perpétrées par des sociétés cotées en bourse dont la capitalisation boursière est assez élevée pour que la confiance des investisseurs dans les marchés financiers du Canada et la stabilité de l'économie canadienne soient compromises.

Le 14 mai dernier, le ministre de la Sécurité publique et le ministre des Finances ont annoncé la nomination de M. Nick Le Pan, qui est bien connu de notre comité, et qui est l'ancien surintendant fédéral des institutions financières, au poste d'expert-conseil principal auprès de la GRC pour les Équipes intégrées de la police des marchés financiers. Selon le document d'accompagnement du Budget de 2007, intitulé *Créer un avantage canadien sur les marchés de capitaux mondiaux*, on mettra en place les éléments d'un plan visant à améliorer l'efficacité des EIPMF qui leur permettra de prendre des mesures concrètes pour : attirer et maintenir en fonction les policiers et les autres experts les plus qualifiés pour mener et appuyer les enquêtes sur les infractions criminelles touchant les marchés de capitaux; renforcer la coordination centrale des EIPMF afin d'orienter l'établissement des priorités et la répartition des ressources à l'échelle nationale; améliorer la coordination entre les individus et les entités comme les EIPMF, les organismes de réglementation des valeurs mobilières et les procureurs de la Couronne des provinces.

Within this context, I am pleased to welcome from the Royal Canadian Mounted Police, Pierre-Yves Bourduas, Deputy Commissioner, Federal Services and Central Region; and Mr. Denis Constant, Chief Superintendent, Director General, Financial Crime.

Gentlemen, please proceed with your opening statement. I am sure all senators will have many questions to ask you.

Pierre-Yves Bourduas, Deputy Commissioner, Federal Services and Central Region, Royal Canadian Mounted Police: I am delighted to speak to you today about some of the initiatives we have undertaken to deal with the challenges that pose white-collar crime in Canada. Before I begin, allow me to set the context, which will make it easier to understand.

The RCMP's financial crime directorate is comprised of three branches: the Commercial Crime Branch, Proceeds of Crime Branch, and the Integrated Market Enforcement Branch.

I believe the RCMP has a proven track record as an organization responsive to emerging crime trends. This is particularly true in matters concerning white-collar crimes. Financial crime enforcement is recognized as necessary to ensuring Canada's economic integrity.

The Commercial Crime Program has a relatively broad mandate. The addition of 187 full-time equivalent, FTE, resources through fiscal years 2006-07 to 2009-10, under the federal policing memorandum to cabinet will assist the RCMP Commercial Crime Program in addressing its mandate pertaining to frauds and false pretences; frauds against the Government of Canada; corruption of public officials; fraudulent bankruptcies; counterfeit currency; counterfeit payment cards; mass-marketing fraud; and, identity fraud. It should be noted that while the RCMP Commercial Crime Program carries out corruption investigations, no specific resources have been provided for this role.

From a RCMP Commercial Crime Program perspective, current trends in financial crime have seen significant shifts. The RCMP is seeing a proliferation of mass-marketing fraud and identity theft-related occurrences. Similarly, counterfeiting payment cards and payment-card fraud have seen relatively significant increases in activity levels. While enforcement strategies have yielded some improvement, currency counterfeiting remains relatively high. Although Canada's counterfeit currency vulnerability has decreased, it remains the most vulnerable of the G8 nations.

Mass-marketing fraud activities occurring in Canada and impacting Canadians are committed by individuals acting alone or by organized groups. Between 2004 and 2006, PhoneBusters: The Canadian Anti-fraud Call Centre, documented an increase in the overall number of reported mass-marketing fraud incidents in all provinces, with the exception of Manitoba. Mass-marketing fraud is also a significant cross-border crime problem between Canada and the United States.

Dans ce contexte, je suis heureux de souhaiter la bienvenue à M. Pierre-Yves Bourduas, sous-commissaire, Services fédéraux et de la Région du Centre, et M. Denis Constant, surintendant principal, Directeur général de la criminalité financière de la GRC.

Messieurs, je vous invite à nous présenter vos observations liminaires. Je suis certain que tous les sénateurs auront beaucoup de questions à vous poser.

Pierre-Yves Bourduas, sous-commissaire, Services fédéraux et de la Région du Centre, Gendarmerie royale du Canada : Je suis ravi de venir vous parler aujourd'hui de certaines initiatives que nous avons entreprises pour relever les défis de la criminalité en col blanc au Canada. Avant de commencer, permettez-moi de vous expliquer le contexte afin que ce soit plus facile à comprendre.

La Direction de la criminalité financière de la GRC se compose des sous-directions des Délits commerciaux, des Produits de la criminalité et des Équipes intégrées de la police des marchés financiers.

Je crois que la GRC a prouvé au fil des ans qu'elle suivait de près les nouvelles tendances en matière de criminalité. Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne les crimes économiques. La lutte contre les crimes financiers est reconnue comme nécessaire à l'intégrité économique du Canada.

Le Programme des délits commerciaux a un mandat relativement large. Grâce à l'adjonction de 187 ETP au cours des exercices 2006-2007 à 2009-2010 annoncée dans le mémoire au Cabinet relatif au maintien de l'ordre, l'équipe chargée de ce programme pourra assumer son mandat en matière de fraudes et de faux semblants, de fraudes contre le gouvernement du Canada, de corruption de fonctionnaires publics, de faillites frauduleuses, de fausse monnaie, de contrefaçon de cartes de paiement, de fraudes par marketing de masse et de vols d'identité. Il convient de noter que, même si les enquêtes relatives à des affaires de corruption entrent dans le Programme des délits commerciaux, aucune ressource particulière n'a été affectée à cette fonction.

Sous l'angle du Programme des délits commerciaux, les crimes économiques ont affiché de nouvelles tendances. La GRC assiste à une prolifération de la fraude par marketing de masse et de vol d'identité. Les fraudes relatives aux cartes de paiement et la contrefaçon de cartes de paiement se sont aussi sensiblement multipliées. Même si les stratégies d'application de la loi ont donné certains résultats, la contrefaçon de monnaie demeure relativement élevée. Et si la monnaie canadienne fait moins l'objet de contrefaçon, elle n'en demeure pas moins la plus vulnérable de toutes les monnaies des pays du G8.

Les fraudes par marketing de masse qui se produisent au Canada et qui touchent les Canadiens sont l'œuvre de particuliers et de groupes organisés. De 2004 à 2006, le Centre d'appels antifraude du Canada, le PhoneBusters, a signalé une hausse du nombre total de cas de fraude par marketing de masse dans toutes les provinces sauf au Manitoba. Ce type de fraude est également un problème transfrontalier important entre le Canada et les États-Unis.

[Translation]

The RCMP's enforcement response involves numerous joint efforts to combat mass marketing fraud operations based in Canada. The RCMP Commercial Crime Program is a key member of the National Mass Marketing Fraud Working Group; the lead agency in Projects Emptor and Project Colt, which are two investigative task forces in Canada; is a key partner in the Canadian Anti-Fraud Call Centre, PhoneBusters, and is a member of three other strategic partnerships: Atlantic Partnership Combatting Cross-Border Fraud; Toronto Strategic Partnership; and the Alberta Partnership Against Cross-Border Fraud.

[English]

Counterfeiting payment cards, payment-card fraud and associated identity theft are lucrative crimes. Although individual Canadians are the frontline victims, Canada's financial institutions suffer the actual monetary losses, which are estimated at \$1 million per day. As of June 2006, the Canadian Payments Association reported fraudulent credit card activity losses for the previous 12 months at \$291.9 million. These losses affected 351,531 credit card account holders with an average loss per compromised card of \$830. At year-end 2005, Interac Association reported a 59 per cent increase in fraud-related losses over two years. In 2005, there were losses reaching \$70 million and affecting 78,000 credit card account holders. This was a significant increase from \$44 million in 2003, affecting 29,000 account holders.

Over the past five years, Canada has experienced a dramatic increase in the number of reported counterfeit currency incidents. Of great concern among financial, business, and law enforcement communities is the unprecedented increase in the volume of counterfeit currency detected within the financial system and the growing links to organized crime groups.

In partnership with the Bank of Canada, the RCMP, through the Commercial Crime Program, has implemented a national enforcement counterfeit currency enforcement strategy. Central to this strategy are the three dedicated counterfeit currency enforcement teams located in Toronto, Montreal and Vancouver mandated to investigate organized crime groups involved in the production and distribution of counterfeit currency.

Mr. Chairman, you have talked about the Integrated Market Enforcement Team, IMET. It should be highlighted that in 2003, the federal government committed \$120 million over five years for the creation of the Integrated Market Enforcement Teams in Toronto, Montreal, Vancouver and Calgary to address an enforcement gap, which was demonstrated by the Bre-X, WorldCom and Enron circumstances. By being able to detect, investigate and deter capital market fraud, the Integrated Market Enforcement Teams ensure the security of Canada's financial market and in doing so act to instill confidence amongst

[Français]

Les interventions de la GRC en matière de répression comprennent de nombreuses initiatives conjointes de lutte contre les activités de fraude en marketing de masse basées au Canada. Le Programmes des délits commerciaux est une composante clé du groupe de travail national dont la GRC est un membre. Vous avez l'organisme responsable des Projets Emptor et Colt, deux groupes d'enquête actifs au Canada, un partenaire essentiel de PhoneBuster, le Centre d'appels antifraude du Canada et membre des trois autres partenariats stratégiques, le partenariat de l'Atlantique, (combattions la fraude transfrontalière), l'Alliance stratégique de Toronto et le partenariat de l'Alberta contre la fraude transfrontalière.

[Traduction]

La contrefaçon de cartes de paiement, la fraude par carte de paiement et le vol d'identité connexe sont des crimes lucratifs. Si les particuliers sont les premiers touchés par ce type de fraude, ce sont les institutions financières du pays qui en font les frais en fait, puisque leurs pertes sont estimées à 1 million de dollars par jour. En juin 2006, l'Association canadienne des paiements a déclaré des pertes dues à la fraude par carte de crédit pour les 12 mois antérieurs de 291,9 millions de dollars. Ces pertes touchaient 351 531 détenteurs de carte de crédit, dont les pertes moyennes par carte étaient de 830 \$. À la fin 2005, la Interac Association déclarait une hausse de 59 p. 100 des pertes dues à la fraude sur les deux années antérieures. En 2005, ces pertes atteignaient 70 millions de dollars et touchaient 78 000 détenteurs de cartes de crédit. Ceci représente une forte augmentation par rapport aux 44 millions de dollars enregistrés en 2003, et aux 29 000 détenteurs touchés cette année-là.

Depuis cinq ans, le Canada connaît un accroissement spectaculaire du nombre de cas de fausse monnaie signalés. La hausse sans précédent de la quantité de fausse monnaie détectée dans le système financier et les liens croissants avec le crime organisé inquiètent grandement le monde de la finance, les entreprises et les forces de l'ordre.

En collaboration avec la Banque du Canada, la GRC a mis en place, par l'entremise de son Programme des délits commerciaux, une stratégie nationale de lutte contre la contrefaçon. Celle-ci est articulée autour de trois équipes situées à Toronto, à Montréal et à Vancouver, chargées d'enquêter sur les groupes organisés produisant et distribuant de la fausse monnaie.

Monsieur le président, vous avez parlé des Équipes intégrées de la police des marchés financiers, les EIPMF. Il faut souligner qu'en 2003, le gouvernement fédéral a affecté 120 millions de dollars sur cinq ans à la création d'équipes intégrées de la police des marchés financiers, à Toronto, à Montréal, à Vancouver et à Calgary dans le but de régler un problème que les affaires Bre-X, WorldCom et Enron avaient révélé. Parce qu'elles sont capables de détecter et de décourager la fraude sur les marchés de capitaux et de mener les enquêtes qui s'y rattachent, les équipes intégrées de la police des marchés financiers veilleront à la sécurité des

Canadians in the marketplace and in the law enforcement's ability to investigate corporate fraud and market illegalities.

[*Translation*]

The IMET teams include investigators, market analysts, counsel and forensic accountants. The IMET program has also incorporated a quick-start capability, allowing it to respond swiftly to major corporate frauds and market irregularities anywhere in Canada. All team members are available for the purpose of rapid deployment, in the event that it becomes necessary to launch an immediate investigation in a location other than Toronto, Montreal, Calgary or Vancouver. In addition, IMET also operates one Joint Securities Intelligence Unit in each of the locales in which IMET operates.

[*English*]

The teams are also supported by the various securities commissions, Investment Dealers Associations of Canada, Market Regulation Services Inc., the Mutual Fund Dealers Association of Canada, Canada Revenue Agency and the Public Prosecution Service of Canada.

The IMET program is structured to receive strategic guidance from an executive council as defined in the governance model outlined in the original memorandum to cabinet and Treasury Board submission. It is made up of assistant deputy minister representatives of the Department of Finance Canada, the Public Prosecution Service of Canada, the Department of Justice Canada and the Public Safety Canada.

In response to a number of recent external studies and criticisms, the IMET Executive Council suggested that at this time it would be appropriate to review the delivery of the IMET component of the Government of Canada's strategy for enhanced protection of Canada's capital markets. Accordingly, the RCMP, in consultation with the executive council, developed a business plan on how the IMET initiative should be reformulated to address areas of concern. In addition, as the chairman mentioned, the government appointed a senior expert adviser, Mr. Nick Le Pan, to the RCMP to assist in developing and guiding the implementation of a plan to improve the effectiveness of the IMETs.

I would also like to stress that law enforcement activity is only one component required to effectively protect the capital markets. To be truly effective, a strong integration is essential between law enforcement, securities commissions, Investment Dealers Associations of Canada, Market Regulation Services, Mutual Fund Dealers Association of Canada, Canada Revenue Agency and the Public Prosecution Service of Canada.

marchés financiers canadiens et, ce faisant, aideront les Canadiens à avoir confiance dans ces marchés et dans la capacité des organes d'application de la loi d'enquêter sur la fraude par les entreprises et sur les activités illégales menées sur les marchés.

[*Français*]

Les équipes intégrées de la police des marchés financiers regroupent des enquêteurs, des analystes de marché, des conseillers et des juricomptables. Le programme des EIPMF comprend, entre autres, une capacité rapide de démarrage qui permet aux équipes de réagir aux fraudes graves commises sur les marchés financiers et ce, partout au Canada. Les membres des équipes sont prêts à être déployés rapidement pour le cas où il serait nécessaire d'enquêter immédiatement à l'extérieur de Toronto, Montréal, Calgary ou Vancouver. De plus, le programme des équipes intégrées compte un groupe mixte de renseignement sur les valeurs mobilières dans chacune de ces villes.

[*Traduction*]

Ces équipes sont également appuyées par les diverses commissions des valeurs mobilières, l'Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières, Market Regulation Services Inc., l'Association canadienne des courtiers de fonds mutuels, l'Agence du revenu du Canada et le Service des poursuites pénales du Canada.

Les EIPMF sont structurées de telle sorte que le comité de direction leur donne leurs orientations stratégiques, comme le stipule le modèle de gouvernance décrit dans le mémoire au Cabinet initial et la présentation au Conseil du Trésor. Ce comité est constitué de représentants du sous-ministre adjoint du ministère des Finances, du Service des poursuites pénales du Canada, du ministère de la Justice et du ministère de la Sécurité publique du Canada.

Pour faire suite à un certain nombre de critiques et d'études externes récentes, le comité de direction des EIPMF a laissé entendre qu'il pourrait être bon de revoir l'application de la composante des EIPMF liée à la Stratégie pour la protection renforcée des marchés financiers du Canada mise en place par le gouvernement fédéral. C'est ainsi que la GRC, en consultation avec le comité de direction, a élaboré un plan d'affaires sur la façon de reformuler l'initiative liée aux équipes intégrées de manière à répondre aux lacunes. Par ailleurs, comme le président l'a mentionné, le gouvernement a également nommé un conseiller principal, M. Nick Le Pan, à la GRC pour participer à l'élaboration et à l'orientation de l'application d'un plan visant à améliorer l'efficacité des équipes.

J'aimerais également insister sur le fait que l'application de la loi n'est qu'une des composantes nécessaires à la protection efficace des marchés de capitaux. Pour être véritablement efficace, une intégration complète est essentielle entre l'application de la loi, les commissions de valeurs mobilières, l'Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières, Market Regulation Services Inc., l'Association canadienne des courtiers de fonds mutuels, l'Agence du revenu du Canada et le Service des poursuites pénales du Canada.

I will briefly touch on the Proceeds of Crime Program that coordinates the RCMP's components in relation to two federal government initiatives targeting criminal proceeds of crime and money laundering, being the Integrated Proceeds of Crime, IPOC, initiative and the National Initiative to Combat Money Laundering, NICML.

[Translation]

Today, our Proceeds of Crime Program is confronted by new challenges posed by transnational crime which continues to evolve in complexity, as new alliances, networks and criminal structures adapt to the global marketplace. In today's globalized economy, organized crime groups generate huge sums of money, whether from drug trafficking or a white-collar crime. Proceeds from criminal activity, however, cause significant concern to organized crime because they raise the suspicions of law enforcement and leave a trail of incriminating evidence.

[English]

According to the United Nations Office for Drug Control and Crime Prevention, estimates of the amount of money laundered globally in one year have ranged between \$500 billion and \$1 trillion. Though the margin between those figures is huge, even the lower estimate underlines the seriousness of the problem we are facing. While there are no reliable estimates of the amount of revenue produced by illegal activities in Canada, there is little doubt that narcotics trafficking and other organized criminal activities, including white-collar crime, generate billions of dollars annually.

Criminals today are becoming much more sophisticated in disguising their illegal profits without compromising themselves. Criminals are taking advantage of the globalization of the world economy by transferring funds quickly across international borders. Rapid developments in financial information, technology and communication allow money to move anywhere in the world with speed and ease. The use of technology to promote money-laundering activity is facilitated through alternative payment systems, such as digital currency providers, and the increased availability and permissibility for the development of alternative banking systems through the Internet, making it much more difficult for law enforcement scrutiny and providing criminal organizations with new financial avenues. While this makes our task of combatting proceeds of crime and money-laundering activity more urgent and complex than ever, our Proceeds of Crime Program will continue to focus significant efforts on targeting money-laundering activities.

Proceeds of crime investigations and prosecutions are key tools in the federal government's overall effort to combat organized crime. The Integrated Proceeds of Crime initiative will continue to contribute to the disruption and dismantling of targeted organized criminals and crime groups. IPOC remains an innovative model of integrated law enforcement based on the premise that removing illegally obtained assets from well-organized and funded individuals or groups should reduce their economic power, influence their ability to mount large-scale

J'aborderai brièvement le Programme des produits de la criminalité qui coordonne les composantes de la GRC liées à deux initiatives fédérales ciblant les produits de la criminalité et le blanchiment de fonds, à savoir : l'Initiative intégrée des poursuites de contrôle des produits de la criminalité (IICPC) et l'Initiative nationale de lutte contre le blanchiment d'argent.

[Français]

De nos jours, le programme des produits de la criminalité doit relever de nouveaux défis posés par la criminalité transnationale, dont la complexité s'accroît au fur et à mesure que de nouveaux réseaux, alliances et structures criminels s'adaptent au marché mondial. Dans l'économie mondiale d'aujourd'hui, les groupes criminels organisés brassent d'énormes sommes d'argent provenant du trafic de la drogue ou de la criminalité en col blanc. Les produits de la criminalité posent toutefois d'importants problèmes au crime organisé, puisqu'ils éveillent les soupçons des agents d'application de la loi et laissent des traces incriminantes.

[Traduction]

Selon le Bureau de contrôle des drogues et de la prévention du crime des Nations Unies, le blanchiment d'argent à l'échelle mondiale varie chaque année entre 500 milliards et 1 billion de dollars. Cette fourchette est énorme, mais la plus basse de ces estimations sous-estime néanmoins la gravité du problème. Il n'existe aucune estimation fiable du revenu des activités illégales au Canada, mais l'on sait que le trafic de stupéfiants et les autres activités du crime organisé, dont les crimes économiques, génèrent des milliards de dollars chaque année.

Les criminels d'aujourd'hui savent de mieux en mieux déguiser leurs revenus illégaux sans se compromettre. Ils tirent parti de la mondialisation de l'économie mondiale en transférant rapidement des fonds d'un pays à l'autre. Grâce aux avancées rapides sur le plan de l'information financière, de la technologie et de la communication, il est possible de transférer rapidement et facilement des capitaux dans le monde. Le blanchiment de fonds est facilité par les nouveaux systèmes de paiement comme les fournisseurs de monnaie électronique et par la possibilité accrue de créer des systèmes bancaires différents par Internet qui compliquent les enquêtes des autorités policières et offre au crime organisé de nouveaux moyens financiers. Notre lutte contre les produits de la criminalité et le blanchiment d'argent devient ainsi plus urgente et plus complexe que jamais, mais le Programme des produits de la criminalité continuera à être axé sur le blanchiment de fonds.

Les enquêtes et les poursuites liées aux produits de la criminalité sont d'importants outils dans l'effort global que fournit le gouvernement fédéral pour lutter contre le crime organisé, et l'Initiative intégrée des poursuites des produits de la criminalité continuera de contribuer à la perturbation et au démantèlement du crime organisé. Cette initiative demeure un modèle novateur intégré d'application de la loi, qui s'appuie sur le principe voulant que si l'on enlève aux groupes et aux particuliers bien organisés et bien financés le produit d'activités illégales, ils

criminal enterprises and remove the profit incentive to engage in criminal activities. This is best achieved through an integrated and multidisciplinary approach that calls on professionals from various investigative and enforcement agencies to work together. The success of these integrated units, of which there are 12 strategically located across Canada, is the result of the diversity of the personnel and the knowledge, skills and abilities they bring to the units.

As noted throughout my comments, one significant and contributing factor to financial crime trends is that they are being facilitated by technology and the Internet. While the RCMP may be seen as responsive to trends, in terms of enforcement, that responsiveness contrasts sharply with the speed at which criminals and criminal organizations are able to adapt technology to criminal purposes.

The RCMP is also seeing increasing involvement of organized crime groups in white-collar crime activities. This is likely attributable to financial crime being a relatively low-risk and high-profit activity.

White-collar crime activities are increasingly complex due to criminal activity that involves technology and multiple jurisdictions.

As an organization, the RCMP will continue to be innovative and responsive to financial crime activities and trends.

Mr. Chairman, honourable members of the committee, that concludes my prepared remarks. I invite comments and meaningful discussions.

The Chairman: Thank you. I will introduce the members of the committee. Notwithstanding the fact that we are toward the end of our session, we have a full complement of senators from across the country. To my right is Senator Angus, who is deputy chair of the committee; Senator Meighen, from Quebec; Senator Eyton, from Ontario; Senator Tkachuk, from Saskatchewan; Senator Massicotte, from Quebec; to my left, Senator Goldstein, from Quebec; Senator Moore, from Nova Scotia; Senator Campbell, from British Columbia; and Senator Ringuette, from New Brunswick. I represent Ontario, so you have a full complement.

Senator Meighen: For the record, I have to say that while I was born and raised in Quebec, I represent Ontario.

The Chairman: We will begin questions.

[Translation]

Senator Meighen: Welcome, gentlemen. What is the difference between your activities or your areas of responsibilities?

Mr. Bourduas: In my field, I am the person in charge of administrative activities and operations in Quebec and Ontario as well as all federal and international investigations and national protection matters. Denis Constant, the Chief Superintendent, has specific responsibility for white-collar crime.

perdront de leur puissance économique, seront moins capables de monter des entreprises criminelles à grande échelle et n'auront plus l'incitatif du profit pour se livrer à des activités criminelles. Cette stratégie appelle une approche multidisciplinaire intégrée qui mise sur la collaboration de professionnels de divers organismes d'enquête et d'application de la loi. Le succès de ces unités intégrées, dont 12 sont situées de manière stratégique au Canada, est attribuable à la diversité du personnel et aux compétences, connaissances et capacités qu'il offre.

Comme je l'ai souligné dans mes remarques, le crime financier est facilité de manière déterminante par la technologie et Internet. Même si la GRC peut être perçue comme étant à l'affût de ces tendances pour pouvoir appliquer la loi, il faut savoir que les criminels et le crime organisé adaptent très rapidement les nouvelles technologies à des fins criminelles.

La GRC assiste également à une augmentation de la participation des groupes du crime organisé au crime économique. Ceci est sans doute attribuable au fait que le crime financier présente relativement peu de risque et des profits élevés.

Le crime économique est de plus en plus complexe étant donné l'apport technologique et le nombre de secteurs de compétence visés.

En tant qu'organisme, la GRC continuera d'être novatrice et de se tenir prête à réagir aux nouvelles activités et tendances en matière de crime économique.

Monsieur le président, honorables membres du comité, je conclus ainsi mes remarques préparées et serai heureux d'avoir vos commentaires et d'entamer une discussion fructueuse.

Le président : Merci. Je vais présenter les membres du comité. Même si la relâche d'été approche, tous les sénateurs membres du comité sont présents. Ils viennent d'un peu partout au pays. J'ai à ma droite le sénateur Angus, vice-président du comité; le sénateur Meighen, du Québec; le sénateur Eyton, de l'Ontario; le sénateur Tkachuk, de la Saskatchewan; le sénateur Massicotte, du Québec; à ma gauche, le sénateur Goldstein, du Québec; le sénateur Moore, de la Nouvelle-Écosse; le sénateur Campbell, de la Colombie-Britannique; et le sénateur Ringuette, du Nouveau-Brunswick. Je représente l'Ontario, si bien que vous avez toute la gamme.

Le sénateur Meighen : Je tiens à signaler que je représente l'Ontario, bien que je sois né au Québec et que j'y aie grandi.

Le président : Nous allons entamer les questions.

[Français]

Le sénateur Meighen : Bienvenue messieurs. Quelle est la différence entre vos activités ou vos champs de compétences?

M. Bourduas : Dans mon domaine, je suis responsable du Québec et de l'Ontario au plan de l'administration et des opérations en plus de toutes les enquêtes fédérales, internationales et de protection à l'échelle nationale. Monsieur Denis Constant, le surintendant principal, est responsable spécifiquement du domaine des crimes économiques.

[*English*]

Senator Meighen: This is obviously a subject of great interest to us; the efficacy of the IMETs and your efforts to counteract what has been described as the worst record in the G10 in terms of counterfeit currency. We take great interest in this.

The Governor of the Bank of Canada once said in 2003 that in terms of securities market, we were the Wild West. That does not do our capital markets any good on the international stage.

Can you give me some assurance that we are not the Wild West anymore or that we are moving away from it? Can you tell me whether any changes have been made to the IMETs as a result of the criticism that I believe one of them got in the Royal Group Technologies Ltd. probe in Ontario? And/or are you waiting for Mr. Le Pan to bring in his report in October? I am not clear as to whether that is an interim or final report.

Mr. Bourduas: As you are aware, IMET was created in 2003. Over the following three years, we created five distinct teams to address market fraud. As we rolled out this program, we realized there needed to be some major adjustment, which is why we re-examined and reformulated our core mandate to take regional differences into account. We have had operational successes along the way and, as I have indicated, we have learned about some of the challenges with legal tools and legal aspects that need to be addressed. Mr. Le Pan's role will allow us a fresh set of eyes to look at potential solutions in order to address some of these problems.

One key area for IMET is retention of expertise within the program. As an organization, we certainly have not remained idle. Through the executive council, we have addressed some of these issues, focusing on human resource expertise retention. We also tasked Deloitte & Touche Inc. to do an independent study, which was tabled recently.

Mr. Le Pan is a very welcome addition. He has just met with a number of individuals to help us move in the right direction to ensure our success. As I have indicated, we have already had some successes in Toronto and in the Calgary area.

I would invite Mr. Constant to comment if he wishes to.

Denis Constant, Chief Superintendent, Director General, Financial Crime, Royal Canadian Mounted Police: Mr. Chairman, before we can talk about the "Wild West" comment of the Governor of the Bank of Canada we must set the context. When these comments were made, the issue of IMET was just being put on the table. The enforcement was left more or less to the regulatory side of each province to assume that responsibility.

Since then, we have worked extremely hard to change that perception. We have managed to get some good success in what we have done. Sometimes we forget that we have only been in

[*Traduction*]

Le sénateur Meighen : C'est un sujet qui nous intéresse beaucoup; l'efficacité des EIPMF et vos efforts pour remédier à des résultats décrits comme les pires parmi les pays du G10 en matière de fausse monnaie. La question est du plus haut intérêt pour nous.

Le gouverneur de la Banque du Canada a dit une fois, en 2003, que le Canada était perçu comme le Wild West du marché des valeurs mobilières. C'est une réputation qui nuit à nos marchés financiers sur la scène internationale.

Pouvez-vous m'assurer que nous ne sommes plus le Wild West ou que nous sommes en voie de ne plus l'être? Pouvez-vous me dire si des changements ont été apportés aux EIPMF à la suite des critiques dont l'une d'elles a fait l'objet, me semble-t-il, dans l'enquête sur le Royal Group Technologies Ltd., en Ontario? Ou bien est-ce que vous attendez la parution du rapport de M. Le Pan en octobre? Je ne sais pas s'il s'agit d'un rapport d'étape ou d'un rapport de conclusion.

M. Bourduas : Comme vous le savez, les EIPMF ont été créées en 2003. Dans les trois années qui ont suivi, nous avons mis sur pied cinq équipes distinctes pour lutter contre la fraude dans les marchés. Au fil du temps, nous nous sommes aperçus qu'il fallait apporter des modifications majeures au programme, ce qui nous a amenés à repenser et à reformuler notre mandat clé, afin de tenir compte des différences régionales. Depuis la création, nous avons connu des succès opérationnels et, comme je l'ai indiqué, nous avons découvert des défis liés aux outils et aux aspects judiciaires, défis que nous comptions relever. Le rôle de M. Le Pan va permettre un regard neuf sur des solutions possibles pour remédier à certains problèmes.

Un élément clé des EIPMF est la rétention d'experts au sein du programme. En tant qu'organisme, nous ne nous sommes pas tourné les pouces. Le comité de direction a remédié à certains problèmes, en s'attachant à conserver à l'effectif des spécialistes. Nous avons également demandé à Deloitte & Touche Inc. une étude indépendante, qui a été déposée récemment.

Nous sommes très heureux de la nomination de M. Le Pan. Il vient de s'entretenir avec un certain nombre de personnes afin de nous aider à nous orienter dans la bonne direction pour garantir le succès. Comme je l'ai indiqué, nous enregistrons déjà des résultats positifs à Toronto et dans la région de Calgary.

Si M. Constant a des commentaires, je l'inviterai à les faire.

Denis Constant, surintendant principal, directeur général, Criminalité financière, Gendarmerie royale du Canada : Monsieur le président, avant de parler du commentaire du gouverneur de la Banque du Canada sur le « Wild West », il convient de mettre les choses en contexte. À l'époque de ces commentaires, on envisageait seulement la création des EIPMF. À l'époque, l'application de la loi était laissée plus ou moins à la charge des organismes de réglementation de chaque province.

Depuis, nous avons travaillé d'arrache-pied pour changer l'idée qu'on se faisait. Nous avons obtenu un certain succès dans nos opérations. Nous oubliions parfois que les EIPMF existent

existence for three years on the IMET front. When we talk about recruiting experts to deal with matters of market enforcement, these are not individuals we can easily recruit.

We have spent tremendous effort to recruit the right individual to help us muster a capacity to deliver on these investigations. I have mentioned on several occasions that as much as the criminal process plays a huge role in the deterrence of any criminal activities against capital markets, it is only one component of a system which includes securities regulators, the Investment Dealers Association of Canada, et cetera. It must be approached that way in order to protect all the investors in Canada, our own financial institutions and our own markets.

Senator Moore: In June of last year, we held hearings with regard to consumer issues in the financial services sector. At that time, the RCMP told us that the mandate of IMETs ". . . is very narrow in terms of the large sphere of white-collar crime, and the program is properly resourced for what we are currently attempting to do."

The RCMP witnesses added that the bigger issue is the commercial crimes section: "I would not be completely honest if I said that we do not need more resources on the commercial crime side."

Can you tell us a bit about that in terms of your mandate? Has it been widened? Are there plans for more resources or is this all awaiting the report of Mr. Le Pan?

Mr. Bourduas: First, the original mandate calls for the investigation of serious Criminal Code capital market fraud offences. That involves actions of publicly traded companies. That mandate has been reformulated, and we now include a provision to focus on serious Criminal Code capital market fraud offences that are of regional interest as opposed to national. We take into account smaller markets to deploy our resources and address regional concerns. We have also removed references to publicly traded companies with sufficient market capitalization. We wanted to broaden the mandate to be able to address some of these cases that came to our attention that we felt also affected the economic viability of our market.

Second, in relation to the commercial crime aspect, as indicated in my opening remarks, since June of 2006 the federal government has allocated federal integrity money for the five core programs under the purview of the RCMP, under federal policing. Over the next five years, we will receive 187 additional resources focused solely on commercial crime investigations.

The commercial crime investigation will complement the nine IMETs currently deployed in these locations. I would like to highlight that each Integrated Market Enforcement Team is project driven. Therefore, because of the sheer magnitude and complexity of these types of investigations, they would normally undertake one major project per team just to ensure they are brought to fruition.

seulement depuis trois ans. En matière d'embauche, il n'est pas aisé de recruter des experts sur la réglementation des marchés financiers.

Nous avons déployé des efforts considérables afin de recruter la personne voulue pour nous aider à établir la capacité de mener les enquêtes avec succès. Comme je l'ai dit à plusieurs reprises, bien que les poursuites pénales jouent un rôle majeur dans la dissuasion des activités criminelles sur les marchés financiers, c'est un élément seulement dans un tout qui inclut les organismes de réglementation des valeurs mobilières, l'Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières, et cetera. C'est une approche qui s'impose, si l'on souhaite protéger tous les investisseurs canadiens, nos propres institutions financières, ainsi que nos marchés.

Le sénateur Moore : En juin dernier, nous avons tenu des audiences sur les questions concernant les consommateurs dans le secteur des services financiers. À cette époque, la GRC a affirmé : « le mandat de l'EIPMF est très étroit par rapport à l'univers très vaste des crimes de cols blancs et le programme dispose des ressources appropriées à ce que nous essayons de faire actuellement. »

Les témoins de la GRC ont ajouté que le problème majeur tenait aux services des délits commerciaux, disant : « Je mentirais si je disais que nous n'avons pas besoin de plus de ressources du côté des délits commerciaux. »

Pouvez-vous nous parler un peu de cette question dans le cadre de votre mandat? A-t-il été élargi? Est-il prévu d'octroyer plus de ressources ou tout est-il en plan en attendant le rapport de M. Le Pan?

Mr. Bourduas : Tout d'abord, le mandat de départ vise les enquêtes sur les fraudes graves sur les marchés financiers prévues au Code criminel, perpétrées par des sociétés cotées en bourse. Nous l'avons reformulé pour y inclure désormais une disposition sur les fraudes graves sur les marchés financiers prévues au Code criminel qui sont d'intérêt régional plutôt que d'envergure nationale. Nous tenons compte de marchés plus restreints dans le déploiement de nos ressources et dans notre approche des problèmes régionaux. Nous avons également éliminé la référence aux sociétés cotées en bourse dont la capitalisation boursière est assez élevée. Nous voulions élargir le mandat, afin de pouvoir nous pencher sur certains cas qui nous semblaient affecter également la viabilité économique de nos marchés.

Deuxièmement, pour ce qui est des délits commerciaux, comme je l'ai dit dans mes remarques liminaires, depuis juin 2006, le gouvernement fédéral a affecté de l'argent au maintien de l'ordre à cinq programmes clés relevant de la GRC. Au cours des cinq prochaines années, l'adjonction de 187 ETP supplémentaires ira uniquement aux enquêtes sur les délits commerciaux.

L'enquête sur les délits commerciaux agira de façon complémentaire aux neuf EIPMF actuellement en place dans ces endroits. J'aimerais souligner que chaque équipe intégrée de la police des marchés financiers est axée sur un projet. Du seul fait de l'ampleur et de la complexité de ce type d'enquêtes, chaque équipe entreprend généralement un projet, afin de veiller à le mener à bien.

Senator Moore: You told us that last year. One team is completely tied up with a large project.

Mr. Bourduas: That is correct.

Senator Moore: This brings us to the resources issue. You have one team in the various centres; should you have more than one?

Mr. Bourduas: In some locations, such as Toronto, we have three teams, and they focus on three key projects. As indicated by Mr. Constant, we are also involved in joint intelligence with local securities market commissions. We are not solely focused on this project, but we are also very cognizant of the environment. We want to ensure that we prepare for the next project and address other issues.

Of interest also is intake; we are trying to look at the way we conduct business to ensure that we have a single intake point. If we have complaints, we can address or send these investigations to the appropriate areas.

Senator Moore: I want to know about the website launched by the Solicitor General and the RCMP commissioner in 2003 as a tool for citizens to report economic crimes. Is that used? Are you getting much voluntary input from citizens through this website of potential crimes or things they see that they feel you should look into?

Mr. Constant: Yes, it is a very good tool and is being utilized quite a bit. In the last year or so, we integrated our PhoneBusters call centre, which is for the purpose of having people call to complain about any issue associated with white-collar crime. We also integrated RECOL with that — Reporting Economic Crime On-Line — which is for any complaint of white-collar crime that could be done through the Internet. A Canadian in Europe today, who was defrauded or found him or herself in some similar situation, could reach us through the Internet and file a complaint.

The Chairman: To promote Senator Moore's point, if you have those statistics available, it would be very useful for the committee to have them. That would help us understand the effectiveness of it.

Senator Eyton: I will make an overall observation and then ask a series of questions. I will put them all together so you can pick and choose, partly because of a lack of time.

You made a fairly arbitrary division between the Commercial Crime Program, Integrated Market Enforcement Branch and Proceeds of Crime Branch. I am sure they overlap and compound each other. That describes some of the complexity you have to deal with every day, not only within your own force but also with all the other authorities, bodies and regulators with which you need to deal.

You have attached a number for the Commercial Crime Program of something like \$1 million a day. You do not put any number on integrated market enforcement because, as we can

Le sénateur Moore : Vous nous l'avez dit l'an dernier. Chaque équipe est complètement accaparée par un gros projet.

M. Bourduas : Effectivement.

Le sénateur Moore : Cela m'amène à la question des ressources. Vous avez une équipe dans les divers centres. Conviendrait-il qu'il y en ait plus d'une?

M. Bourduas : Dans certains endroits, comme Toronto, nous avons trois équipes, qui visent trois projets clés. Comme l'a indiqué M. Constant, nous nous occupons également de renseignements mixtes sur les titres avec les commissions de valeurs mobilières de l'endroit. Tout en ciblant ce projet, nous avons bien conscience de l'environnement. Nous voulons veiller à être prêts pour le projet suivant et à résoudre d'autres problèmes.

Nous nous intéressons également à la collecte; nous nous efforçons d'organiser les choses afin d'avoir un seul point de collecte. Nous recevons des plaintes que nous pouvons ensuite ventiler dans les domaines d'enquête appropriés.

Le sénateur Moore : Je voudrais que vous me parliez du site Web lancé par le solliciteur général et le commissaire de la GRC en 2003, comme outil permettant aux citoyens de signaler les crimes économiques. Est-il utilisé? Les contributions volontaires des citoyens dans ce site Web constituent-elles un apport appréciable sur les crimes potentiels ou les domaines que vous devriez explorer?

M. Constant : Oui, c'est un très bon outil, utilisé relativement fréquemment. Au cours de la dernière année environ, nous avons intégré le centre d'appels antifraude, le PhoneBusters, qui vise à recueillir les appels pour porter plainte sur des questions liées aux crimes de cols blancs. Nous avons également intégré à ceci le SEDDE, qui vise à signaler en direct les délits économiques. Un Canadien qui se trouverait en Europe aujourd'hui et serait victime de fraude ou de quelque chose de ce genre, pourrait nous joindre en direct sur Internet et porter plainte.

Le président : Pour étayer ce que disait le sénateur Moore, si vous avez des statistiques disponibles, nous aimerions les recevoir. Cela nous aiderait à mesurer l'efficacité des mesures.

Le sénateur Eyton : J'aurai une remarque générale, avant de poser une série de questions. Je vais les énumérer et vous laisser libre de choisir auxquelles répondre, vu le peu de temps dont nous disposons.

Vous avez établi une distinction relativement arbitraire entre le Programme des délits commerciaux, celui des Équipes intégrées de la police des marchés financiers et le Programme des produits de la criminalité. Je suis sûr qu'en fait ils se chevauchent et s'enrichissent. Cela décrit une partie de la complexité à laquelle vous êtes confrontés, jour après jour, mais aussi dans les contacts qu'il vous faut avoir avec d'autres autorités, entités et organismes de réglementation.

Vous avez chiffré le Programme des délits commerciaux à environ 1 million de dollars par jour. Vous n'avez pas chiffré la police des marchés financiers parce que, nous en avons bien

appreciate, it could be almost any number depending on the scheme in play. On the proceeds of crime, you have put a number of \$500 billion to \$1 trillion. The only number I can see on the revenue side is about \$25 million a year. I know there is more than that, but that is the only number you relate.

First, are you satisfied with the mandate, role and authority that you have now? Second, are you satisfied with the resources and the support — and I mean human and otherwise — that you have now? Third, can you comment on the coordination and cooperation you get relative to the organizations that you have mentioned in these remarks? Fourth, what is your track record? The perception is that we are a little sleepy at pursuing some of the crimes to which you referred in your paper. Fifth, what are the trend lines? Are we falling further behind or are we making progress? For the kind of dollars you have and the kind of smart criminals out there, it seems to me that you have to work 24 hours a day with more people, funding, support and coordination. That is a long question, and you can pick the elements you want to respond to.

The Chairman: By the way, witnesses, we will make the transcript available to you. If you feel your answers are not comprehensive enough, please fill us in with written responses. We are trying to get a sense of this and not overstep our time.

Mr. Bourduas: Thank you for the question. Notwithstanding IMETs or the Commercial Crime Program, the organization is focused on what the intelligence world is telling us. Through partnerships, we try to realign some of our mandates and time. With IMETs, that is exactly what we have undertaken to do.

Suffice to say that the figures advanced clearly highlight the fact that tackling criminal organizations is a monumental task. We are being very creative when it comes to looking at ways and means to improve upon, for instance, the legislative regime that we have currently to help us tackle these types of criminality. For instance, with the IMETs, we have done extensive consultation with our neighbours to the south, looking at a legislative regime that would allow us greater flexibility to produce evidence that is required in order to advance some of these cases. You are absolutely right that when it comes to results, we have had results, but since the inception of the program for the Toronto IMET — and I am talking since December of 2003 — we had four Criminal Code of Canada investigations, including accounting fraud, stock market manipulation, et cetera. All these matters are still before the court, since December of 2003. We realize that we need to have improved legislative tools, and we are working in that vein. We are looking at key components that the U.S. have in order to bring in and Canadianize some of these strategies, and we are doing full consultation in relation to some of these tools.

conscience, il pourrait y avoir toutes sortes de sommes en jeu, selon le stratagème appliqué. Pour les produits de la criminalité, vous avez cité un chiffre allant de 500 milliards à 1 billion de dollars. Or, du côté du revenu, je vois un seul chiffre : 25 millions de dollars par an. Je sais qu'il y a d'autres montants, mais c'est le seul que vous citez.

Tout d'abord, êtes-vous satisfaits du mandat, du rôle et du pouvoir dont vous disposez à présent? Deuxièmement, êtes-vous satisfaits des ressources et du soutien (humains et autres) dont vous disposez actuellement? Troisièmement, avez-vous des commentaires sur la coordination et la coopération établies avec les organismes que vous avez mentionnés dans vos remarques? Quatrièmement, quels résultats obtenez-vous? On a dans l'idée que le Canada est un peu lent à la détente dans la poursuite de certains des crimes que vous avez mentionnés dans votre article. Cinquièmement, quelles sont les tendances? Accumulons-nous du retard ou faisons-nous des progrès? Vu les sommes dont vous disposez et l'intelligence des criminels auxquels vous faites face, il me semble qu'il vous faudrait travailler 24 heures sur 24, avec plus de personnel, de financement, de soutien et de coordination. La question est longue, mais vous pouvez choisir les éléments auxquels vous souhaitez répondre.

Le président : Au fait, chers témoins, nous mettrons à votre disposition le compte rendu de la séance. Si vous avez le sentiment que vos réponses n'étaient pas aussi complètes que vous l'auriez souhaité, n'hésitez pas à nous faire parvenir un complément d'information par écrit. Nous essayons de nous faire une idée de la situation, dans le temps dont nous disposons.

Mr. Bourduas : Merci de la question. Malgré les EIPMF et le Programme des délits commerciaux, notre organisme est axé sur ce dont m'informe le monde du renseignement. Grâce à ces partenariats, nous essayons de mieux faire correspondre nos mandats et notre temps. Avec les EIPMF, c'est précisément ce que nous nous sommes efforcés de faire.

Je me contenterai de dire que les chiffres avancés montrent clairement l'aspect monumental de la tâche, quand il s'agit de lutter contre le crime organisé. Nous faisons preuve de beaucoup d'imagination dans notre approche des moyens d'améliorer, par exemple, les mesures législatives actuelles nous permettant de lutter contre ce type de criminalité. Par exemple, avec les EIPMF, nous avons tenu des consultations poussées avec nos voisins du sud, pour concevoir un ensemble législatif qui nous permettrait plus de souplesse dans la présentation des preuves voulues pour faire avancer certaines de ces affaires. Quand il s'agit de résultats, vous avez parfaitement raison : nous en avons obtenus. Mais, depuis décembre 2003, date de création du programme des EIPMF de Toronto, nous avons eu quatre enquêtes en vertu du Code criminel (fraudes comptables, manipulation du marché boursier, et cetera), mais les affaires sont encore devant les tribunaux. Nous avons conscience du besoin d'améliorer les outils judiciaires et travaillons à cet effet. Nous nous penchons sur les éléments clés dont disposent les États-Unis, afin d'importer et de canadieniser certaines de ces stratégies. Nous procédons également à des consultations approfondies au sujet de certains de ces outils.

Mr. Constant: With respect to the IMET front and the resources, the issue is very subjective. I always said if we had more resources, we could do much more. However, at the end of the day, we recognize that the capacity of the Government of Canada to invest is limited, because we are only one partner among many that is seeking additional funding. Based on the capacity we have at our disposal, it becomes critical for us to seek that partnership with the securities regulator and to look at how we can improve and deal with this not only from a criminal perspective but also collectively how we can protect Canadian investors much better.

That is why we have created a model with the securities regulator and investment dealers association. Even though it has only existed for three years, the U.S. has adopted our model. Therefore, we are doing great things, because they feel the integrated model we have put out is something that they can replicate even from a U.S. perspective. It helps us to prioritize which case should be undertaken by the police and which case should be undertaken by the security regulators, because sometimes we have criminal organizations that are deemed to be much more severe in the criminal activities and we would like to have the police look at this. In other cases, we are looking at people that are not filing proper documentation as required on the regulatory side, so maybe it is for the regulatory side to address that kind of activity. That is why we are very much integrated with them. We feel that for the money that is out there to invest in this that this is the best model with which to work with.

Senator Campbell: How far below established strength are you in the force? How many members are you short right now?

Mr. Bourduas: Throughout the Royal Canadian Mounted Police?

Senator Campbell: The whole thing.

Mr. Bourduas: That is an interesting question.

Senator Campbell: Approximately.

Mr. Bourduas: It depends. Last week, for instance, I was in Alberta, where there is a vacancy rate of 3.5 per cent to 4 per cent. There is a variety nationwide, as you know. We are in the midst of a recruiting drive in an attempt to ramp up our organization. Ultimately, we are striving to achieve a zero vacancy rate over the next three to four years.

Senator Campbell: Have you had a zero vacancy rate since 1973?

Mr. Bourduas: No, sir.

Senator Campbell: This is the difficulty I see. You need the resources. The forces always needed the resources, yet they are always chasing after that mystical number and never get there.

M. Constant : En ce qui concerne les EIPMF et leurs ressources, la question est hautement subjective. J'ai toujours dit que si nous avions plus de ressources, nous pourrions en faire beaucoup plus. Toutefois, au bout du compte, nous avons bien conscience du caractère limité de la capacité du gouvernement du Canada d'investir. Nous sommes en effet un partenaire seulement parmi tous ceux qui souhaiteraient obtenir des fonds additionnels. Vu notre capacité, il est essentiel pour nous d'établir ce partenariat avec les organismes de réglementation des valeurs mobilières, de voir comment nous pouvons nous améliorer et d'aborder la question sous un angle plus large que celui des seules poursuites pénales, afin de beaucoup mieux protéger les investisseurs canadiens.

C'est pourquoi nous avons créé un modèle avec les organismes de réglementation des valeurs mobilières et l'Association des courtiers en valeurs mobilières. Bien qu'il existe depuis trois ans seulement, les États-Unis s'en sont inspirés. Le fait que les États-Unis souhaitent reproduire le modèle intégré que nous avons adopté est une attestation de notre réussite. Ce modèle nous aide à établir des priorités entre les affaires dont devrait s'occuper la police et celles dont devraient s'occuper les organismes de réglementation des valeurs mobilières. En effet, il y a parfois des organisations criminelles dont les activités criminelles sont jugées beaucoup plus graves et dont nous voulons voir la police s'occuper. Dans notre cas, nous avons affaire à des gens qui ne fournissent pas la documentation voulue par le règlement, si bien que c'est plutôt aux organismes de réglementation d'intervenir. C'est pourquoi nous travaillons tellement de concert. À notre avis, vu les fonds qu'on est susceptible d'investir dans ces activités, c'est le meilleur modèle de travail.

Le sénateur Campbell : Jusqu'à quel point la GRC est-elle en deçà de l'effectif souhaité? Combien de membres vous manque-t-il, à l'heure actuelle?

M. Bourduas : Dans toute la Gendarmerie royale du Canada?

Le sénateur Campbell : Oui, dans toute la GRC.

M. Bourduas : C'est une question intéressante.

Le sénateur Campbell : Approximativement.

M. Bourduas : Cela dépend. La semaine dernière, par exemple, j'étais en Alberta, où le taux de postes vacants varie entre 3,5 et 4 p. 100. Comme vous le savez, les chiffres fluctuent selon l'endroit. Nous sommes au milieu d'une campagne de recrutement pour essayer de donner un coup de fouet à notre organisme. Au bout du compte, nous visons un taux de vacance nul d'ici trois à quatre ans.

Le sénateur Campbell : Avez-vous eu un taux de vacance nul depuis 1973?

M. Bourduas : Non, monsieur.

Le sénateur Campbell : C'est la difficulté, à mon sens. Il vous faut des ressources. La GRC a toujours eu besoin de ressources, sans toutefois jamais atteindre le chiffre mystique visé.

With regard to legislation, has it been considered to bring the Racketeer Influenced and Corrupt Organizations Act, RICO, in here like they have in the States, where the money from the proceeds of crime goes directly to the police departments or agencies that enforce it?

Mr. Bourduas: First, I would like to answer your comment in relation to our zero vacancy rate. You have to bear in mind that the organization has contracts with eight provinces and over 200 municipalities, and the complexity of the process with regard to increase or decrease of resources makes it a moving target for the organization. It is utopia to believe that we will ever achieve a zero vacancy rate in this structure.

Senator Campbell: You are the one who said you wanted to get a zero vacancy rate.

Mr. Bourduas: We are striving for that, but we are ramping up our training facility in order to be able to reach this moving target. This is a concern of ours, and we are trying to address it. This year, we are looking at 62 or 72 troops.

The other point with regard to legislation such as RICO, Mr. Constant and I are wearing the scars of the implementation of the proceeds of crime legislation when it was initially rolled out. We have looked at the American model, and we had serious concerns. We have adopted a Canadian version that keeps a certain distance from the seizure of proceeds and the seizure going back to the police organization. We are more or less inclined to have an arm's length relationship.

Senator Campbell: With respect to your business plan, who else was involved in that besides the Royal Canadian Mounted Police in planning the business plan for IMET?

Mr. Bourduas: There were extensive consultations with key partners when we crafted the memorandum to cabinet.

Senator Campbell: You just did a business plan. Am I correct?

Mr. Bourduas: Are you talking about reformulation of the mandate?

Senator Campbell: Yes.

Mr. Bourduas: Yes.

Senator Campbell: Who was involved in that besides the RCMP?

Mr. Bourduas: As I have indicated, the council of IMET was involved. Therefore, assistant deputy minister representatives from the Department of Justice Canada, Department of Finance Canada, Public Safety Canada and the RCMP were consulted in relation to the reformulation. That was also done with key partners.

Senator Campbell: Were security agencies involved?

Mr. Bourduas: That is correct.

En matière de mesures législatives, a-t-on envisagé d'importer la Racketeer Influenced and Corrupt Organizations Act, la RICO, qui, aux États-Unis, permet l'attribution directe des recettes de la lutte contre les produits de la criminalité aux services de police ou aux organismes qui s'en occupent?

M. Bourduas : Tout d'abord, je voudrais répondre à votre commentaire sur notre taux de vacance nul. Il faut garder à l'esprit le fait que notre organisme a des contrats avec huit provinces et plus de 200 municipalités. Vu la complexité du processus ayant trait à l'augmentation ou à la diminution des ressources, la cible est mouvante et il serait utopique de croire que nous parviendrons un jour à un taux de vacance zéro, vu cette structure.

Le sénateur Campbell : C'est vous qui avez dit que vous vouliez parvenir à un taux de vacance nul.

M. Bourduas : C'est ce que nous visons, mais nous donnons un coup de fouet à notre centre de formation, afin de pouvoir atteindre cette cible mouvante. La question nous préoccupe et nous nous efforçons d'y répondre. Cette année, nous envisageons de recruter 62 ou 72 gendarmes.

En ce qui concerne les mesures législatives comme la RICO, M. Constant et moi sommes des survivants de l'application de la Loi sur le recyclage des produits de la criminalité. Nous avons étudié le modèle américain qui nous semblait présenter de graves dangers. Nous avons adopté une version canadienne qui maintient une certaine distance entre la saisie des produits de la criminalité et son transfert en retour au service de police responsable. Nous sommes plutôt enclins à maintenir une indépendance.

Le sénateur Campbell : En ce qui concerne votre étude de rentabilité, qui, hormis la Gendarmerie royale du Canada, a participé à l'étude de rentabilité des EIPMF?

M. Bourduas : Nous avons mené des consultations approfondies avec des partenaires clés, lors de la rédaction du mémoire au Cabinet.

Le sénateur Campbell : Vous vous êtes contentés d'effectuer une étude de rentabilité, c'est bien cela?

M. Bourduas : Parlez-vous de la reformulation du mandat?

Le sénateur Campbell : Oui.

M. Bourduas : Oui.

Le sénateur Campbell : Qui a participé, hormis la GRC?

M. Bourduas : Comme je l'ai indiqué, le Comité de direction des EIPMF a participé. On a donc consulté pour la reformulation le représentant du sous-ministre adjoint de Justice Canada, de Finances Canada, de Sécurité publique Canada et de la GRC. Nous avons procédé de même avec nos partenaires clés.

Le sénateur Campbell : Les organismes de sécurité ont-ils participé?

M. Bourduas : Oui, effectivement.

Senator Campbell: Were other police forces involved?

Mr. Bourduas: The partners that are part of the IMETs.

Mr. Constant: We also have the Investment Dealers Association of Canada from certain parts of the country. We have created sub-working groups in order to ensure we get input from all partners that may have a voice in this. We bring it before the executive council.

Senator Campbell: There are police forces that have commercial components to their policing, for instance, in Vancouver, Calgary or Toronto, in the major cities. Are they involved with IMET and with you?

Mr. Constant: At this point, we do not have a local police force with the exception of the Sureté du Québec in Montreal.

Senator Campbell: Would this not be an opportunity to find efficiencies within two outfits and to share resources? I know you cannot pull a commercial crime guy off the corner gas station. Would this not be an opportunity to get some skills going?

Mr. Constant: Yes. This is an initiative that we have been going forward with.

In fact, part of the strategy in the reformulation, which is being drafted as we speak, talks about how we can solidify the current system we have in place. Part of it is to bring some of the local provincial police forces as part of the team.

Senator Ringuette: I can understand the difficulties associated with your mission and how hard it must be to recruit hackers and forensic accountants, for instance, because it is part of the needed skills for your task. What is your strategy to recruit that kind of expertise within your unit?

Mr. Bourduas: We have a number of strategies. Mr. Constant will explain, but some of the challenges with which we are faced are to be out there and be competitive in the current Treasury Board framework.

Senator Ringuette: You cannot have an open competition for a hacker.

Mr. Bourduas: Notwithstanding hackers, we have other areas of expertise where we are all vying for these viable precious resources, and we are in direct competition with the market.

Mr. Constant: Within the RCMP, we have managed to put a special emphasis on trying to recruit people who came into the organization with those skill sets initially. Even though that capacity was limited, we have tried to go after that within the public sector in order to complement what we had on the inside. This is a challenge we face every day, and it will not go away.

At the same time, this is a building process. When we talk about the retention of expertise, even within our own unit right now, we are very much aware that this is not something we must look for today but something we must look for probably within

Le sénateur Campbell : D'autres services de police ont-ils participé?

M. Bourduas : Les partenaires qui font partie des EIPMF.

M. Constant : Ont participé également les associations de courtiers en valeurs mobilières de différentes régions. Nous avons créé des sous-groupes de travail, afin de solliciter l'opinion de tous les partenaires ayant voix au chapitre. Le comité de direction en est saisi.

Le sénateur Campbell : Il y a des services de police qui s'occupent de délits commerciaux, à Vancouver, Calgary ou Toronto, par exemple, dans les grosses villes. Participant-ils aux EIPMF et à vos efforts?

M. Constant : À l'heure actuelle, nous n'avons pas de service de police local, hormis la Sûreté du Québec, à Montréal.

Le sénateur Campbell : Ne serait-ce pas l'occasion de réaliser des économies des deux côtés, en partageant les ressources? Je sais que les spécialistes des délits commerciaux ne courrent pas les rues. Ne serait-ce pas une occasion de créer des capacités?

M. Constant : Si. C'est une initiative que nous avons adoptée.

En fait, une des stratégies de la reformulation du mandat, en cours de rédaction à l'heure où nous nous parlons, envisage de solidifier le système actuellement en place. Il s'agit en partie d'intégrer certains des services de police locaux dans l'équipe.

Le sénateur Ringuette : Je comprends les difficultés liées à votre mission et au recrutement, par exemple, de pirates informatiques et de juricomptables dont les compétences sont nécessaires pour votre tâche. Cherchez-vous à recruter ce type d'experts au sein de votre unité?

M. Bourduas : Nous avons diverses approches. M. Constant vous en dira plus long, mais l'une des difficultés auxquelles nous nous heurtons est d'être concurrentiels en restant dans le cadre actuel du Conseil du Trésor.

Le sénateur Ringuette : Il est difficile d'organiser un concours public pour un pirate informatique.

M. Bourduas : Sans même parler de pirates informatiques, nous avons d'autres domaines d'expertise où nous sommes tous à la recherche de ressources viables précieuses et en concurrence directe dans le marché.

M. Constant : Au sein de la GRC, nous nous efforçons délibérément de recruter dans l'organisme des gens dotés au départ de cet ensemble de capacités. Bien que ces capacités soient rares, nous nous sommes efforcés de les dénicher au sein de la fonction publique, afin de compléter celles dont nous disposons à l'interne. C'est un défi que nous relevons jour après jour et qui n'est pas près de disparaître.

Ceci dit, c'est également un processus de construction. Quand nous parlons de la rétention des experts, même maintenant au sein de notre propre unité, nous avons pleinement conscience de devoir adopter l'optique non pas d'aujourd'hui mais plus

the next 10 years. That pressure will continue for a long period of time, because this is not a capacity that we can fill in one day or one month.

Senator Ringuette: I understand. Maybe you have people within who have certain abilities and who can receive training.

You have talked about the cooperation you have with the different market agencies. However, you have stated at least five or six times in your presentation that you are dealing with a global problem. What is your global source of information?

I will provide an example. When we talk with the RCMP unit dealing with child pornography, they have an international network of information that goes back and forth and helps track these people down. Do you have the same kind of organization that can supply you with information? Canadians invest in international stock markets.

Mr. Bourduas: Absolutely. I call it the electronic herd. They are moving stocks from one country to another at the push of a button. Therefore, we need connections throughout the world.

As I have indicated, the IMETs are working hand-in-glove with our neighbours to the south, who have a large financial market. We have looked at some of their best practices with respect to the law enforcement, regulatory and legal aspects, the kinds of tools and successes they have, and trends and analysis are being shared.

There was much discussion about whether the IMET should connect to the RCMP or we should create a separate agency. When one is buying the RCMP, one is buying 26,000 strong, who are spread domestically, and also 34 liaison officers around the world. These folks are also assisting in our investigations.

You must bear in mind that some of these investigations are leading on the world stage, and we use our internal assets, including our liaison officers, who are scattered all over the world, to assist in these types of investigations.

Senator Ringuette: For clarification, you have access to current RCMP officers who are dispatched around the world, and you use their intelligence. That is good, but is there no international organization per se that is able to help you and that is focused on looking at the kind of criminal activity that you have in your mandate?

Mr. Bourduas: Like I have indicated, and you have noticed, we work hand-in-glove with the securities commissions, Investment Dealers Association of Canada and the like. These people also have networks. Of course, they apply their trade on the global stage.

Senator Ringuette: Is that network sufficient?

probablement de la situation dans les 10 années à venir. La pression va être longtemps ressentie, parce que ce n'est pas une capacité susceptible d'être pourvue en un jour ou en un mois.

Le sénateur Ringuette : Je le comprends. Vous avez peut-être des gens à l'intérieur doués de certaines capacités et susceptibles d'être formés.

Vous avez parlé de votre coopération avec les différents organismes de réglementation des marchés. Toutefois, vous avez indiqué à cinq ou six reprises dans votre allocution qu'il s'agissait d'un problème international. Quelle est votre source d'information internationale?

Je vais vous donner un exemple. Quand on parle de l'unité de la GRC chargée de pornographie juvénile, elle est dotée d'un réseau d'information international qui fonctionne dans les deux sens et permet de dépister ces gens. Disposez-vous du même type d'organisme à même de vous fournir des informations? Les Canadiens investissent dans les marchés boursiers internationaux.

M. Bourduas : Bien sûr. J'appelle cela le troupeau électronique. On déplace les actions d'un pays à l'autre d'un simple clic. C'est pourquoi il nous faut des contacts partout dans le monde.

Comme je l'ai indiqué, les EIPMF travaillent main dans la main avec nos voisins du sud, où il existe un gros marché financier. Nous avons étudié certaines de leurs pratiques exemplaires en matière d'application de la loi, de réglementation et d'aspects juridiques. Il y a mise en commun des outils, des succès qu'ils rencontrent, des tendances et des analyses.

Il a été beaucoup question de l'opportunité d'intégrer les EIPMF à la GRC ou de créer un organisme distinct. Quand on choisit la GRC, on obtient en même temps un effectif de 26 000 agents répartis sur tout le territoire canadien ainsi que 34 agents de liaison répartis ça et là dans le monde. Ces gens nous appuient dans nos enquêtes.

Il ne faut pas oublier que certaines de ces enquêtes sont à la fine pointe de ce qui se fait sur la scène internationale et que nous utilisons nos ressources internes, y compris nos agents de liaison qui sont épargnés dans le monde entier, pour faciliter le déroulement de ce genre d'enquêtes.

Le sénateur Ringuette : J'aimerais que vous me confirmiez que vous avez accès aux agents de la GRC qui sont en mission ça et là dans le monde et que vous utilisez les renseignements qu'ils recueillent. C'est bien, mais existe-t-il une organisation internationale qui soit capable de vous aider et qui s'intéresse en premier lieu au genre d'activités criminelles auxquelles vous vous intéressez vous-même?

M. Bourduas : Comme je l'ai déjà dit, et vous l'avez remarqué, nous travaillons coude à coude avec les commissions des valeurs mobilières, l'Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières et autres entités du genre. Ces gens ont des réseaux. C'est entendu, ils exercent leur métier sur la scène internationale.

Le sénateur Ringuette : Ce réseau est-il suffisant?

Mr. Bourduas: These people are managing investors' money. Therefore, they have a fairly intricate network of advisers who can provide information in relation to trends analysis. We tap into these resources.

As indicated before, we have joint intelligence units that are operating locally. These people are sitting around the table. Therefore, we try to bring together all of this information to paint a clear picture as to the type of challenges we have on the global forum.

Senator Tkachuk: Would one national security regulator be helpful?

Mr. Bourduas: Do you mean one regulator compared to 13 regulators? In our opinion, to ask a question is to answer the question. A single client with a single set of needs would be advantageous from our perspective.

Mr. Constant: At the same time, we are probably one of the only countries left that has a regulatory sector that is fragmented to the degree that it is. If we are looking to avoid some duplication, the most important case here is the consistency that we need from one province to the next. We want to ensure that we have that consistency. One system would be easier. We hear it often, even from our neighbours to the south. They ask where they should start looking, whether they should start on the east side. Therefore, it becomes a bit of an issue, not only for us but for them as well.

Senator Goldstein: In another life, I was involved in a field of law in which there was a fair chunk of commercial fraud. My experience there, whenever we referred something to the RCMP — and I am going back five years and more — I was told constantly that the RCMP does not have sufficient resources to deal with commercial crimes, which the RCMP considers to be relatively minor.

Would that be a true statement today?

Mr. Constant: I would be inclined to say yes. I go back to the statement I made earlier: If we had more, we could do more. We are cognizant that we need to prioritize. Knowing that the taxpayers are paying our salary and paying for our operation, we recognize that the emphasis must be put on the priority that we feel could constitute the most danger for Canada and for Canadians here.

When we talk about white-collar crime, we are sensitive to the fact that we want to ensure that we prioritize our intelligence; we make sure we attack the criminal organizations looking to do the most damage to Canadians. We prioritize in that context in order to ensure that our resources are leveraged to the best of their capacity.

Senator Goldstein: A relatively major crime would be the Bre-X Minerals Limited scandal. It has been a long time since Bre-X broke, and we have not really seen much progress in terms of prosecutions. Is there a disconnect between the RCMP and the judicial system for crimes of that nature?

M. Bourduas : Ces gens gèrent l'argent des investisseurs. Par conséquent, ils ont un réseau assez dense de conseillers qui peuvent leur fournir de l'information en ce qui a trait à l'analyse des tendances. Nous utilisons ces ressources.

Comme je l'ai déjà dit, nous avons des unités mixtes de renseignement qui travaillent sur place. Ces gens se retrouvent autour d'une table. Nous tentons donc de colliger toute cette information afin de brosser un tableau net du genre de défis que nous devons relever au niveau international.

Le sénateur Tkachuk : Est-ce que ce serait utile qu'il y ait un seul organisme national de réglementation des valeurs mobilières?

M. Bourduas : Vous voulez dire un organisme de réglementation plutôt que 13? À notre avis, poser la question c'est y répondre. Un seul client dont les besoins sont connus serait une bonne chose pour nous.

M. Constant : Nous sommes sans doute l'un des seuls pays à avoir encore un secteur de la réglementation aussi fragmenté. Si nous souhaitons éviter le double emploi, l'essentiel ce serait d'assurer l'harmonisation des structures d'une province à l'autre. Ce que nous souhaitons c'est l'harmonisation. Un système unique nous faciliterait la vie. C'est ce que nous disent souvent nos voisins du sud notamment. Ils nous demandent à qui ils doivent s'adresser d'abord et s'ils doivent commencer par la côte est. Cela présente donc des problèmes non seulement pour nous mais pour eux aussi.

Le sénateur Goldstein : Dans une autre vie, je pratiquais une spécialité du droit où il y avait beaucoup de fraudes commerciales. J'ai constaté à l'époque que quand nous alertions la GRC — et cela remonte à il y a au moins cinq ans — on me répondait sans cesse que la GRC n'a pas suffisamment de ressources pour s'occuper des crimes commerciaux que la GRC juge relativement mineurs.

Pourrait-on dire la même chose aujourd'hui?

M. Constant : J'aurais tendance à dire oui. Je réitère ce que j'ai dit plus tôt : si nous avions davantage de ressources, nous pourrions faire davantage. Nous savons que nous devons nous donner des priorités. Sachant que les contribuables paient notre salaire et nos dépenses de fonctionnement, nous savons aussi qu'il faut s'occuper en priorité des activités qui présentent le plus grand danger pour le Canada et pour les Canadiens.

S'agissant du crime en col blanc, nous sommes très sensibles au besoin de recueillir en priorité certaines catégories de renseignements afin que nous puissions nous attaquer aux organisations criminelles qui cherchent à causer le plus grand préjudice aux Canadiens. Nous nous donnons des priorités afin d'optimiser nos ressources.

Le sénateur Goldstein : Le scandale de Bre-X Minerals Limited constitue un crime relativement majeur. Le scandale Bre-X a éclaté il y a déjà quelque temps et les poursuites sont peu avancées. Existe-t-il une divergence entre la GRC et le système judiciaire en ce qui a trait aux crimes de ce genre?

Mr. Constant: For crimes of that nature, when we talk about capital markets in this country, we are always being compared to our neighbours to the south. Their legislative framework is quite different from ours. If we want to hold that comparison, it is important to ensure we bring the legislative framework that supports that kind of enforcement. We do not have the grand jury style here in Canada. We do not have the partial immunity for suspects. We do not have the compelling evidence from witnesses. However, we are being held to the same standard. Therefore, it makes it difficult because the process we have to deal with in Canada, the current structure, is inclusive of these kinds of tools that they have in the United States.

Senator Goldstein: Have you made any suggestions as a body to the Solicitor General, who is responsible for you, about changes in the law that would facilitate prosecutions?

Mr. Constant: That is a good point that you are raising. In the reformulation plan that we are working on, which will form the basis of Nick Le Pan's report also coming out in October, we will talk about that specifically. The legislative enhancement is one of the four key components of the reformulation plan that is included in the report. We will address what we feel are key issues that are lacking from a legislative perspective. We know that we probably will not get everything that we should have, but, at the same time, we want to ensure that we have at least the basics in place that can assist us in dealing with these types of crimes.

When we talk about capital markets in this country, when the police go in and do an investigation on a publicly traded company, we get into a company where the management of a company has been removed in many cases. They want the police to come in. We come in and try to gather the evidence that is necessary in order to pursue the culprit. However, the company also has a mandate to protect shareholders' values. It does not take very long from the moment we walk in for the doors to start closing. If we do not have the tools, such as compelling witness evidence or immunity for some of these people, it is difficult to bring them back to the table after the fact to get the evidence that is required that will pass the threshold of the justice system in Canada. That is why we feel these tools are critical for us to go forward in that environment.

[Translation]

Senator Massicotte: Thank you for appearing before us today. This is a very important issue for our country and for the integrity of all business people and citizens here.

I share my colleagues' cynicism or major concern. We have a serious concern that our resources and our efforts will not be able to handle the problem. This morning's newspapers contained an article that talked about money laundering of sums ranging from \$12 to \$20 billion a year by an international organization. These are huge amounts of money, and money laundering techniques are so advanced today that the money becomes quite credible, it becomes the money of business people. It may even be too late to control this problem.

M. Constant : S'agissant de crimes de ce genre, quand nous parlons des marchés financiers au Canada, on nous compare toujours à nos voisins du sud. Leur cadre législatif est bien différent du nôtre. Si nous voulons pouvoir soutenir la comparaison, il est important que nous nous dotions d'un cadre législatif qui favorisera des mesures d'exécution comparables. Nous n'avons pas au Canada le grand jury. Nous n'accordons pas l'immunité partielle aux témoins. Nous n'avons pas le pouvoir de recueillir des preuves des témoins. Toutefois, on attend de nous les mêmes résultats. C'est donc difficile parce que le processus qui existe au Canada, la structure actuelle, nécessite le genre d'outils qu'ils ont déjà aux États-Unis.

Le sénateur Goldstein : Avez-vous collectivement recommandé au soliciteur général, de qui vous relevez, de modifier la loi afin de faciliter les poursuites?

M. Constant : C'est un excellent point que vous soulevez. Dans le plan de reformulation sur lequel nous travaillerons et qui sera la toile de fond du rapport de Nick Le Pan qui doit aussi être publié en octobre, nous nous pencherons sur cette question en particulier. L'amélioration du cadre législatif est l'un des quatre éléments clés du plan de reformulation qui est inclus dans le rapport. Nous ferons état des lacunes que comporte à notre avis l'arsenal législatif. Nous savons que nous n'obtiendrons sans doute pas tout ce que nous devrions avoir mais nous voulons néanmoins nous assurer d'avoir à tout le moins les outils de base qui nous aideront à réprimer ces catégories de crimes.

Quand nous parlons des marchés financiers d'ici, quand les policiers vont mener une enquête sur une société cotée en bourse, les dirigeants de la société ont dans bien des cas déjà été remplacés. Les successeurs souhaitent que la police vienne faire enquête. Nous nous rendons sur place et nous tentons de recueillir les éléments de preuve nécessaires pour traduire les coupables en justice. Or, la société a aussi pour mandat de protéger la valeur du bien des actionnaires. Nous ne sommes pas sitôt arrivés que les portes commencent déjà à se refermer si nous n'avons pas les pouvoirs de sommer les témoins à comparaître ou le pouvoir d'offrir l'immunité à certains témoins, il nous est difficile de les amener à témoigner après coup pour recueillir des éléments de preuve qui satisferont aux exigences du système judiciaire au Canada. Voilà pourquoi nous estimons que ces outils sont essentiels pour que nous puissions travailler dans ce contexte.

[Français]

Le sénateur Massicotte : Merci d'être ici aujourd'hui. C'est un sujet très important pour notre pays et pour l'intégrité de tous les commerçants et citoyens du Canada.

Je partage le même cynisme ou le même souci majeur de mes collègues. Nous craignons sérieusement que nos outils et nos efforts ne soient pas adéquats pour gérer le problème. Dans les journaux de ce matin, on parlait de blanchiment de sommes allant de 12 à 20 milliards de dollars par année par une organisation internationale. Il s'agit de sommes énormes et les techniques de blanchiment sont aujourd'hui tellement évoluées qu'elles deviennent de l'argent crédible, l'argent des gens d'affaire. Il pourrait même être trop tard pour gérer le problème.

In Canada, it takes a long time before we hear any mention of legal action. A number of Canadians have cases against them in the United States for crimes committed in Canada and the U.S. and we have no assurance that the situation is being handled properly. That may be due to a limited number of resources; you gave us a good defence of your business plan in this regard. However, I am afraid that the problem may be larger than we think and that we are losing control over it.

Mr. Bourduas: You mentioned money laundering. There will be conclusive results in this area, because we are talking about attacking organized crime and money laundering.

The problem is that over time, we have tried to amend the act, but we have never gone far enough, and we have never been given enough power.

For example, when we talk about fraud or human trafficking, did you know that the money laundering legislation does not allow us to seize assets acquired as a result of human trafficking? We have to change our laws so that we can target these criminals.

We need proof beyond a reasonable doubt in the case of money laundering. We are asking that once the offence has been proven, we be able to use a balance of probabilities test. That is different. For example, if we look at the federal tax return of someone who reported an income of \$10,000 a year and who is living in a castle, the balance of probabilities criterion must come into play. That is the type of instrument we are referring to. There is no doubt that we are always compared to our neighbours to the south and our results are rather mediocre.

Senator Massicotte: So you think the solution would be to change our laws. Why is this not being done? Is there a lack of political will?

Mr. Bourduas: Discussions are underway, but some people see things differently. There are discussions about amending certain aspects of the law that are always interesting and lively, because we have our own view of things, and some of our partners have quite a different one.

Senator Massicotte: So it is up to us to sound the alarm.

Mr. Bourduas: Exactly. I gave you the very up-to-date example of human trafficking. At the moment, the Canadian legislation does not allow us to seize goods acquired through human trafficking.

Senator Massicotte: When are you to make recommendations to your superiors to get the legislative amendment process underway?

Mr. Bourduas: We are in constant dialogue with our partners, including those in the Public Prosecutor's Office. We examine everything in light of the intelligence we receive and we take into account the obstacles we have to overcome.

Au Canada, cela prend beaucoup de temps avant qu'on entende parler de poursuites; plusieurs Canadiens sont poursuivis aux États-Unis pour des crimes commis au Canada et aux États-Unis et nous n'avons pas l'assurance que la situation soit bien gérée. C'est peut-être dû à un nombre d'outils limité; vous défendez bien votre plan d'affaire à ce sujet. Je crains toutefois que le problème soit bien plus important qu'on ne le pense et que nous sommes en train de perdre le contrôle.

M. Bourduas : Vous avez mentionné le blanchiment d'argent. Ce domaine, si nous parlons d'attaquer la criminalité organisée et le blanchiment d'argent, aura des résultats probants.

Le problème est qu'au fil du temps on a essayé de modifier la loi, mais cela n'a jamais été assez loin et ne nous a jamais permis d'avoir du mordant.

Par exemple, lorsqu'on parle de fraude ou de trafic d'êtres humains, saviez-vous que la Loi sur le blanchiment d'argent ne nous permet pas de saisir des biens acquis par le trafic d'êtres humains? Il faut ajuster notre appareil législatif pour nous permettre de cibler les criminels à ce niveau.

Concernant le seuil obligatoire, il faut une preuve hors de tout doute pour établir le blanchiment d'argent. Nous demandons qu'une fois l'acte criminel prouvé, nous puissions utiliser une preuve selon les probabilités. C'est différent. Par exemple, si on examine la déclaration d'impôt fédérale d'une personne ayant déclaré 10 000 dollars de revenus par année qui vit dans un château, une probabilité de preuve doit être considérée. C'est à ce type d'outils que nous faisons référence. Il est bien certain que nous sommes toujours comparés à nos voisins du sud et que nous avons des résultats plutôt mitigés.

Le sénateur Massicotte : Pour vous, la solution serait de changer les lois. Pourquoi cela ne se fait-il pas? Est-ce une absence de volonté politique?

M. Bourduas : Des discussions sont en cours, mais certaines gens voient la chose d'une façon différente. Les discussions qui ont cours au niveau de la modification de certains aspects de la loi sont toujours intéressantes et animées puisque nous avons notre propre perspective des choses et que certains partenaires ont la leur.

Le sénateur Massicotte : C'est à nous de sonner l'alarme.

M. Bourduas : Effectivement. Je vous ai donné l'exemple très contemporain du trafic d'êtres humains. Actuellement, la législation canadienne ne nous permet pas de saisir les biens acquis par le trafic d'êtres humains.

Le sénateur Massicotte : Quand devez-vous présenter les recommandations à vos supérieurs afin d'entamer le processus de modification de la présente législation?

M. Bourduas : Nous sommes en constantes discussions avec nos partenaires, entre autres, ceux du département de la poursuite publique. Nous examinons le tout à la lumière des renseignements que nous recevons et en fonction des obstacles que nous devons surmonter.

[English]

Senator Angus: Gentlemen, thank you for being here. I believe you visited us earlier in our study.

Mr. Bourduas: That is correct.

Senator Angus: Was that in our study of the money laundering bill?

Mr. Bourduas: We have looked at this, yes, indeed.

Senator Angus: It was a witness on those hearings or another witness who told us that the Financial Transactions and Reports Analysis Centre of Canada, FINTRAC, gets the information from the reporting people, and they had referred 100 possible complaints to IMETs in Toronto, I believe. Only one had resulted in a prosecution. Does that ring a bell? I am not trying to trick you. I thought it was one of the reasons we were getting you gentlemen back here, to help us and to help you get more resources.

Mr. Bourduas: There are different components. Of course, we can always use more resources, as we have indicated. We also have to look at the legislative framework. In relation to FINTRAC, of interest to this particular body is that Bill C-25 has been adopted, whereas FINTRAC will now be in a position to provide us with beefed-up information in order to have a better sense of the types of individuals we are dealing with in relation to some disclosure. That was raised, as a matter of fact, in my last appearance before this committee. We are pleased to see that we will get additional information and more specific information about individuals who are transacting with the financial institutions.

Once again, it is a step in the right direction. I highlighted in my previous appearance before this committee the fact that we did not have sufficient traction around this information to provide us with enough to be able to conduct and pursue investigations. Now, we hope with these amendments, we will be able to put more meat around the bone, so we will be able to advance some of our investigations more quickly. It is a step in the right direction. The jury is still out. We will wait and see, and I will be more than happy to report in a year's time.

Senator Angus: On the 100 files to which I am referring, do you know the fate of those files? Does it ring a bell with you? The chairman and I used that statistic in a number of circumstances to highlight our enforcement problems in Canada in terms of commercial fraud, generally, but also money laundering and terrorism.

The Chairman: Rather than speculating could you give us the number of complaints in the last two years that IMETs received? Could you give us the number from FINTRAC, specifically, and what happened to those complaints? In other words, we have heard other evidence as well in the United States about this, and we want to see how we are doing from a mathematical standpoint.

[Traduction]

Le sénateur Angus : Messieurs, merci d'être venus. Je crois que vous avez comparu peu après le début de notre étude.

M. Bourduas : C'est exact.

Le sénateur Angus : Est-ce que nous examinions le projet de loi sur le recyclage des produits de la criminalité?

M. Bourduas : Oui, en effet.

Le sénateur Angus : C'est l'un des témoins que nous avons entendus dans le cadre de ces audiences, ou un autre, qui nous a dit que le Centre d'analyse des opérations et déclarations financières du Canada (CANAFFE) obtient l'information des entités déclarantes et qu'il avait transféré quelque 100 plaintes aux EIPMF à Toronto, je crois. Une seule poursuite a été intentée. Est-ce que cela vous rappelle quelque chose? Je ne tente pas de vous piéger. Je croyais que c'est l'une des raisons pour lesquelles nous vous avions invités à revenir nous rencontrer, pour que vous nous aidiez et pour que nous vous aidions à obtenir davantage de ressources.

M. Bourduas : Nous avons divers besoins. Bien entendu, nous pourrions toujours utiliser davantage de ressources, comme nous l'avons déjà dit. Il faut aussi améliorer le cadre législatif. Pour ce qui est du CANAFFE, l'adoption du projet de loi C-25 permettra maintenant au Centre de recueillir des renseignements plus probants qui nous aideront à nous faire une meilleure idée du genre d'individus auxquels nous nous intéresserons en raison des divulgations qui nous sont faites. Cette question a d'ailleurs été soulevée la dernière fois que j'ai comparu devant le comité. Nous nous réjouissons de savoir que nous obtiendrons davantage d'informations plus précises au sujet de particuliers qui traitent avec les institutions financières.

Là aussi, c'est un pas dans la bonne direction. Lors de ma dernière comparution devant le comité, j'ai souligné le fait que l'information qui nous est transmise n'est pas suffisamment solide pour nous permettre de mener des enquêtes. Maintenant, nous espérons que ces amendements nous permettront de mieux étoffer les dossiers afin que nous puissions mener nos enquêtes plus rapidement. C'est un pas dans la bonne direction. Il faudra juger aux résultats. Nous attendrons de voir les résultats et je me ferai un plaisir de venir vous faire état dans un an.

Le sénateur Angus : Savez-vous ce qu'il est advenu des 100 dossiers dont je vous ai parlé? Est-ce que cela vous rappelle quelque chose? Le président et moi avons utilisé cette statistique à plusieurs reprises pour bien faire ressortir les problèmes d'exécution que nous avons au Canada en ce qui a trait à la fraude commerciale, en général, mais aussi en ce qui a trait au blanchiment d'argent et au financement d'activités terroristes.

Le président : Au lieu de présenter des conjectures, pourriez-vous nous dire combien de plaintes les EIPMF ont reçues au cours des deux dernières années? Pourriez-vous nous donner le nombre de dossiers transmis par le CANAFFE plus particulièrement et nous dire où en sont ces plaintes? Autrement dit, nous avons entendu des témoignages à ce sujet, notamment aux États-Unis, et nous voulons savoir quel est notre bilan chiffré.

Mr. Constant: I believe, Mr. Chairman, you are referring to the proceeds of crime. The FINTRAC reports to Proceeds of Crime Branch, not to IMETs. We have these statistics. In fact, we produced these statistics at the last appearance in February of this year.

Senator Angus: It was actual cases, but only one was resolved, and that was our concern for you.

Mr. Constant: I will produce the statistics.

Senator Angus: In your opening remarks, you talked about the effectiveness of IMETs. Do you have any suggestions as to measures that could be used to assess the effectiveness of IMETs, criteria that might be useful in this regard?

Mr. Constant: Mr. Chairman, that is an excellent question. We are putting the final touches on a system we are putting in place that will give an assessment of the Canadian sentiment about capital markets in this country. We have created a system through which a series of criteria gives us an opportunity to define whether the confidence of an investor is greater at any moment of the year. We are putting the system together, and we have brought in people.

I know that the question was raised before about the relationship with other countries. We have a very good relationship with the SEC, an excellent relationship on the capital market with the FBI, but we also have an excellent relationship with the Serious Fraud Office from Great Britain. To validate the system that we are putting in place to measure the confidence of Canadian investors in the capital market in this country, we are bringing in professors from around the world, one from the Serious Fraud Office. He was a key person who helped to set up the Serious Fraud Office in Great Britain, and he is working to validate our system. We will test the system in the next six months. We have made some dry runs.

The Chairman: This committee attended the Manhattan district attorney's office and were privileged to meet their white-collar crime team. We were delighted that Mr. Morgenthau himself appeared. We had excellent discussions in his offices in New York City, and we were mesmerized. We asked him what his budget was just for the Manhattan district attorney's office for white-collar crime. We were told, it was \$86 million a year. If we compare your budget, which is \$120 million over five years — \$24 million a year — to just one office in the United States, an important office but not the only one in New York City, or Manhattan. However, the budget for the Manhattan district attorney's office for this alone is U.S. \$86 million. That is close to CAN \$95 million. The amount for just one office in the U.S. is almost four times the annual amount for all of Canada.

M. Constant : Je crois, monsieur le président, que vous voulez parler du recyclage des produits de la criminalité. Le CANAFE transmet ses rapports à la Sous-direction des produits de la criminalité et non pas aux EIPMF. Nous avons ces statistiques. D'ailleurs, nous vous avons présenté ces statistiques lors de notre dernière comparution en février de cette année.

Le sénateur Angus : Il s'agissait de cas réels dont un seul a fait l'objet d'une poursuite et c'est la préoccupation dont nous vous avons fait part.

M. Constant : Je vais vous remettre les statistiques.

Le sénateur Angus : Dans votre exposé liminaire, vous avez parlé de l'efficacité des EIPMF. Pouvez-vous nous suggérer des mesures qui pourraient être prises pour évaluer l'efficacité des EIPMF, ou des critères qui pourraient être utiles à cet égard?

M. Constant : Monsieur le président, c'est une excellente question. Nous sommes à mettre la dernière main à un système que nous comptons mettre en place afin de faciliter l'évaluation de ce que pensent les Canadiens des marchés financiers au Canada. Nous avons élaboré un système assorti d'une série de critères qui nous aideront à déterminer si un investisseur a davantage confiance dans le marché à un moment donné de l'année. Nous sommes à mettre la dernière main au système et nous avons fait venir des gens.

Je sais que la question de nos rapports avec d'autres pays a déjà été abordée. Nous avons de très bonnes relations de travail avec la SEC, une excellente relation avec le FBI en ce qui concerne le marché financier et nous avons une excellente relation avec le Serious Fraud Office de Grande-Bretagne. Afin de valider le système que nous sommes à mettre en place dans le but de mesurer la confiance des investisseurs canadiens dans les marchés financiers d'ici, nous faisons venir des professeurs du monde entier dont l'un du Serious Fraud Office. Il a été l'un des principaux responsables de la création du Serious Fraud Office en Grande-Bretagne et il travaille à la validation de notre système. Nous en ferons l'essai dans six mois. Nous avons déjà effectué quelques essais.

Le président : Les membres du comité ont été reçus au bureau du procureur du district de Manhattan et nous avons eu le privilège de rencontrer les membres de l'équipe de répression du crime en col blanc. Nous avons été enchantés de voir arriver M. Morgenthau lui-même. Nous avons eu d'excellentes discussions dans ses bureaux de New York et nous étions sous le charme. Nous lui avons demandé à quoi s'élevait son budget pour le seul bureau du procureur du district de Manhattan, et plus particulièrement la lutte contre le crime en col blanc. On nous a répondu que le budget était de 86 millions de dollars par année. Si nous comparons le budget de ce seul bureau aux États-Unis, un bureau important mais qui n'est pas le seul à New York ou à Manhattan à votre budget qui est de 120 millions de dollars sur cinq ans, soit 24 millions de dollars par année. Le bureau du procureur du district de Manhattan dispose à lui seul d'un budget de 86 millions de dollars américains. En dollars canadiens, c'est près de 95 millions. Tout cela pour un seul bureau aux États-Unis et c'est quatre fois le budget total pour tout le Canada.

You have obviously spent some time looking at the American system to see which model is better. I assume there are improvements in the model on which you have been working. We do not quarrel with that. Senator Eyton put his finger on this. He said to look at the scope of the crime. Here we are with just a smidgen of dollars that we are throwing at this, and we are trying to protect Canadian markets and Canadian integrity in our marketplace. If you gentlemen cannot comment on that, I appreciate that. It might be a policy matter. We might talk to the minister responsible.

Do you have a comment about that?

Mr. Constant: I can say that the reformulation plan that we are producing at this point may play a role in this. The Government of Canada has already earmarked some of the money for next year in next year's budget to enhance the IMETs program. I am always careful not to draw comparisons with the U.S., but at the same time, I recognize that our capacity is limited. I would call our model lean. We want to ensure that we prioritize and that we do not have IMET people doing work that could be done by other agencies. Our capacity is limited, but we are doing well with the current capacity.

Senator Moore: With regard to your mandate relating to identity fraud, can you tell us about those types of cases, whether they are on the increase or decrease and the dollar amounts?

Mr. Constant: White-collar crime, identity theft, telemarketing, et cetera, are rampant not only in Canada but also around the world. I am part of a six-country committee. In countries such as the Netherlands and the United States, we hear many complaints about culprits who originate in Nigeria. Many here today are likely familiar with the Nigerian fraud scheme that has been ongoing for years; it is huge. We have produced some data on identity theft to give you an idea of the magnitude of the problem.

Last fall, I participated in a forum that included Americans and Canadians. We talked about the problems associated with identity theft and counterfeit cheques, which are also huge issues around the world. The Minister of Public Safety asked me about the magnitude of the problem of identity theft, which contributes to many other areas, such as fraudulent use of bank cards and credit cards. It is one component that leads to people being deprived of their money. From the data we produced, we find that the problem is very conservative. The perception is that it is a victimless crime, because the banks have chosen to pay back the victims whose money is stolen in this way. It is not in the interest of the banking institutions to go public and say that their credit cards are deemed to be vulnerable. Often these activities are not reported. I am the perfect example of this.

Vous avez manifestement examiné assez en profondeur le système américain pour déterminer quel modèle est le meilleur. Je suppose qu'il y a des améliorations au modèle sur lequel vous travaillez. Nous ne contestons pas cela. Le sénateur Eyton a mis dans le mille. Il a dit qu'il fallait voir la gravité du crime. Voilà avec une poignée de dollars que nous consacrons à la lutte contre la criminalité et nous tentons de protéger les marchés canadiens et leur intégrité. Je comprendrais si vous ne voulez pas répondre à cela. C'est peut-être une question de politique. Nous pourrions interroger le ministre responsable.

Souhaitez-vous commenter?

M. Constant : Je peux vous dire que le plan de reformulation auquel nous travaillons actuellement pourrait s'avérer utile. Le gouvernement du Canada a déjà réservé une partie de l'argent dans le budget de l'an prochain pour améliorer le programme des EIPMF. J'hésite toujours à tirer des comparaisons avec les États-Unis mais je sais que nos moyens sont limités. Je dirais que notre modèle est un modèle minceur. Nous devons nous assurer d'établir des priorités et de ne pas confier aux EIPMF des missions qui pourraient être réalisées par d'autres organismes. Nos moyens sont limités mais nous obtenons de bons résultats malgré tout.

Le sénateur Moore : En ce qui concerne votre mandat à l'égard des vols d'identité, pouvez-vous donner de l'information au sujet de ces cas, nous dire si leur nombre est en hausse ou en baisse et nous dire à quel montant se chiffrent les fraudes?

M. Constant : Le crime en col blanc, le vol d'identité, le telemarketing, et cetera sont des crimes très répandus non seulement au Canada mais dans le monde entier. Je suis membre d'un comité où sont représentés six pays. Dans des pays dont les Pays-Bas et les États-Unis, nous entendons de nombreuses plaintes au sujet de criminels venus du Nigeria. Bon nombre d'entre vous connaissent probablement la fraude nigériane qui est perpétrée depuis plusieurs années; cela représente des sommes énormes. Nous avons préparé des données sur le vol d'identité qui pourraient vous donner une idée de l'ampleur du problème.

L'automne dernier, j'ai participé à un colloque auquel participaient des Américains et des Canadiens. Nous avons parlé des problèmes associés au vol d'identité et aux chèques contrefaçons, qui prennent aussi une ampleur préoccupante dans le monde entier. Le ministre de la Sécurité publique m'a interrogé au sujet de l'ampleur du problème du vol d'identité, qui facilite bien d'autres crimes, dont l'utilisation frauduleuse de cartes bancaires et de cartes de crédit. Ce n'est qu'une façon de soutirer de l'argent aux gens. Selon les données que nous avons recueillies, les estimations de l'ampleur du problème sont très prudentes. On a tendance à croire qu'il s'agit d'un crime sans victimes parce que les banques ont décidé de rembourser les victimes dont on a volé l'argent de cette façon. Cela ne sert pas les institutions bancaires d'ébruiter la chose et de dire que leurs cartes de crédit sont jugées vulnérables. Souvent ces crimes ne sont pas déclarés. J'en suis l'exemple parfait.

I was victimized twice in 14 months. I did not report it to the police because the bank called me 20 minutes after I was victimized and said, "Do not worry; we will take care of it. We will refund your money. We know that they stole \$3,200 from your account but it is not important; we will pay you back."

However, there is a victim. If the banking institutions can afford to pay back my money, it is because they charge 18 per cent interest rate on credit cards and charge bank fees. There is more to it than what we see on the surface.

Senator Moore: I did not hear the conservative figure. You told us about your example. Can you give me some dollar figures? Are mortgages being used to facilitate these kinds of crimes or is it done with credit cards?

Mr. Bourduas: The Interac Association reported a 59 per cent increase in fraud related activity over the last two years. In 2005, the losses reached \$70 million and affected 78,000 debit-card holders. Those figures are from that one association only.

The Chairman: Senator Moore has been urging the committee to study this issue separately. We will take this up in the fall.

Senator Angus: We learned this morning of a new bill in Parliament on identity theft.

The Chairman: We know that.

Senator Goldstein: Mr. Bourduas, you spoke twice of changing the burden of proof in criminal matters from beyond a reasonable doubt to the balance of probabilities, which is a civil test. You indicated that it would be helpful to you in terms of securing convictions, where appropriate. In another breath, you spoke of the United States as being a model in terms of being able to prosecute effectively, but the United States has not changed the burden, which is still, beyond a reasonable doubt. To what extent do you believe changing the burden — if we could under the Charter, which I doubt — from beyond a reasonable doubt to a balance of probabilities, would be helpful to you?

You indicated that there was an inability on your part to seize the proceeds of crime of human trafficking. You indicated twice that there is a law that says you cannot do that. You know this more than I do, but I am not aware of any such law. Can you guide me?

Mr. Bourduas: In the United States, 98 per cent of the seizures are done on the civil side. That might address this point. With regard to the balance of probabilities, I agree with you, there are some constitutional challenges. The burden to prove beyond a

J'ai été victime de ce genre de crime deux fois en 14 mois. Je n'ai pas fait de rapport de police parce que la banque m'a téléphoné 20 minutes après et m'a dit : « Ne vous inquiétez pas; nous allons nous en occuper. Nous rembourserons votre argent. Nous savons qu'ils ont volé 3 200 \$ de votre compte mais ce n'est pas grave; nous vous rembourserons. »

Toutefois, il y a une victime. Si les institutions bancaires ont les moyens de me rembourser mon argent, c'est qu'elles prennent 18 p. 100 d'intérêt sur les cartes de crédit et prélèvent des frais bancaires. Nous ne sommes pas au courant de tout ce qui se passe en coulisses.

Le sénateur Moore : Je n'ai pas entendu l'estimation prudente. Vous nous avez parlé de votre cas. Pouvez-vous me donner une idée de l'ampleur du problème en dollars? Utilise-t-on des hypothèques pour faciliter ce genre de crimes ou le fait-on au moyen de cartes de crédit?

M. Bourduas : L'Association Interac a fait état d'une augmentation de 59 p. 100 des activités frauduleuses au cours des deux dernières années. En 2005, les pertes se chiffraient à 70 millions de dollars et touchaient 78 000 détenteurs de cartes de débit. Les chiffres proviennent de cette seule association.

Le président : Le sénateur Moore presse le comité de faire une étude distincte de ce problème. Nous en discuterons à l'automne.

Le sénateur Angus : Nous avons appris ce matin qu'un nouveau projet de loi a été déposé à la Chambre des communes sur le vol d'identité.

Le président : Nous sommes au courant.

Le sénateur Goldstein : Monsieur Bourduas, vous avez parlé à deux reprises de l'opportunité de modifier les règles relatives au fardeau de la preuve dans les affaires pénales, plus particulièrement de remplacer le critère du doute raisonnable par celui de la prépondérance des probabilités, qui est une norme utilisée en matière civile. Vous avez dit que cela vous serait utile pour obtenir des condamnations lorsqu'elles sont justifiées. À un autre moment, vous avez dit que les États-Unis sont un modèle pour ce qui est des poursuites efficaces mais les États-Unis n'ont pas modifié les règles relatives au fardeau de la preuve qu'il faut toujours établir au-delà de tout doute raisonnable. Dans quelle mesure croyez-vous que si nous modifions les règles relatives au fardeau de la preuve — si nous pouvons le faire en vertu de la Charte, ce dont je doute — pour remplacer le critère du doute raisonnable par celui de la prépondérance des probabilités, est-ce que cela vous serait utile?

Vous nous avez dit être dans l'impossibilité de confisquer les produits de la criminalité liés à la traite d'êtres humains. Vous avez dit à deux reprises qu'il existe une loi qui vous l'interdit. Vous connaissez cela mieux que moi mais je ne connais pas l'existence d'une telle loi. Pouvez-vous m'éclairer?

M. Bourduas : Aux États-Unis, 98 p. 100 des confiscations surviennent dans des affaires civiles. C'est peut-être une solution. En ce qui concerne la prépondérance des probabilités, je suis d'accord avec vous lorsque vous donnez à entendre qu'il pourrait

reasonable doubt and to be able to track financial transactions is monumental. That is why we are behind the eight ball with proceeds of crime. We are looking at ways to address the issue.

Senator Goldstein: Which law precludes your seizing proceeds of crime of human trafficking? I do not understand that.

Mr. Bourduas: You are asking about human beings and fraud. This is not included in the list of offences related to proceeds of crime.

Mr. Constant: Section 462 of the Criminal Code stipulates from which predicated offences proceeds of crime can be seized. For many years, the position of the RCMP has been that we would like to see all offences where profits are deemed to be of dual procedure, but at this time we have to deal with only the ones that are predicated and listed under section 462.

The Chairman: If you could send the committee a memoir, it would be appreciated.

Senator Campbell: On the one hand, when I asked about the Racketeer Influenced and Corrupt Organizations Act, RICO, you said that you did not like it and that it was not Canadian. On the other hand, you said that 98 per cent of the cases are handled under civil litigation in the United States. Is there anything stopping us from doing the litigation here?

Mr. Bourduas: Four provinces are looking at civil forfeiture on the proceeds side. Ontario is being contemplated as one of the best models that we have nationwide. In my opinion, that highlights the fact that we might have problems on the Criminal Code side and why some of the provinces are taking the bull by the horns.

Senator Campbell: We do not care as long as you have a way of doing it, whether it is under the Criminal Code or under provincial legislation; it does not matter. If that is true, what can this committee do to help the provinces to encourage them to do this?

Mr. Bourduas: Obviously, the provinces have received the message already and are looking at instituting these kinds of civil forfeiture regimes. As I indicated, Ontario has been quite successful. It is of interest that there has not been any Charter challenge thus far, and I do not believe there will be in the near future.

Senator Campbell: How many cases of human trafficking have we had?

Mr. Bourduas: In Canada, I am aware of the most recent one but, overall, I do not have the statistics on human trafficking.

Senator Campbell: Can you give me a ballpark figure, 10?

y avoir des contestations en vertu de la Constitution. Le fardeau de la preuve au-delà de tout doute raisonnable et la capacité de faire le suivi des transactions financières constituent des obstacles colossaux. Voilà pourquoi notre bilan en matière de recyclage des produits de la criminalité n'est pas reluisant. Nous cherchons des solutions.

Le sénateur Goldstein : Quelle loi vous interdit de confisquer les produits de la criminalité liés à la traite d'êtres humains? Je ne comprends pas cela.

Mr. Bourduas : Vous parlez de la traite d'êtres humains et de la fraude. C'est que ce n'est pas l'une des infractions liées aux produits de la criminalité.

Mr. Constant : L'article 462 du Code criminel précise quels produits de la criminalité liés à des infractions sous-jacentes peuvent être confisqués. Depuis de nombreuses années, la GRC soutient qu'elle devrait pouvoir confisquer tous les produits obtenus dans le cadre d'infractions mixtes mais pour l'instant, nous ne pouvons procéder à la confiscation que dans le cas d'infractions sous-jacentes mentionnées à l'article 462.

Le président : Si vous pouviez envoyer un mémoire au comité, nous l'apprécierions grandement.

Le sénateur Campbell : D'un côté, quand je vous ai posé une question au sujet de la Racketeer Influenced and Corrupt Organizations Act, la RICO, vous avez répondu qu'elle ne vous plaisait pas, et que ce n'était pas canadien. De l'autre côté, vous avez dit que 98 p. 100 des cas sont des causes civiles aux États-Unis. Est-ce qu'il y a quelque chose qui nous empêche d'intenter des poursuites ici?

Mr. Bourduas : Pour ce qui est des produits de la criminalité, il y a quatre provinces qui envisagent la confiscation civile. On considère que la formule utilisée en Ontario est une des meilleures au pays. À mon avis, cela met en relief le fait qu'on risquerait d'avoir des problèmes si on procérait selon le Code criminel, et cela explique pourquoi certaines provinces prennent le taureau par les cornes.

Le sénateur Campbell : Pourvu qu'il y ait une approche en place, peu nous importe si vous procédez selon le Code criminel ou les lois provinciales. Que peut faire notre comité pour encourager les provinces à prendre ces mesures?

Mr. Bourduas : Il est évident que les provinces ont déjà compris le message et envisagent la mise en place de ces régimes de confiscation civiles. Comme je l'ai dit, l'Ontario a bien réussi. Il est intéressant de constater qu'il n'y a pas encore eu de contestation fondée sur la Charte dans cette province, et je ne pense pas qu'il y en aura dans un avenir rapproché.

Le sénateur Campbell : Combien de cas de traite de personnes y a-t-il eu au Canada?

Mr. Bourduas : Je connais le cas le plus récent au Canada, mais je n'ai pas les chiffres globaux pour la traite des personnes.

Le sénateur Campbell : Pouvez-vous me donner une approximation, est-ce qu'il y en aurait 10?

The Chairman: As opposed to speculating, it would be useful if you could check your records and send it to us.

Senator Campbell: We kept going back to human trafficking, and I thought there might be more of this than I was aware of, so I would like to know the figures.

The Chairman: Some of the statistics that we have seen from other jurisdictions show that there are 18,000 people being trafficked through Canada. The last word we heard was that there was one very unsatisfactory prosecution, but you can confirm that. That is another big gap in our legislation.

Senator Ringuette: You mentioned earlier, Mr. Constant, that you will be able to measure the confidence of investors in Canada. How will you do that, through an Internet site?

Mr. Constant: No, it is a system that has been set up for which we have a criteria. This could be done through a survey to specific individuals. It would definitely involve partner agencies. The survey asks Canadians to tell us, based on the investing they have done in the last 12 months, if they feel there is better security now with the law, prosecution and enforcement resulting from our attempts to tackle some criminal activities that may be associated with people dealing in a market.

There are a number of criteria we have identified, which I could list for you. That is another issue I can make available to the committee, which would give you a little of the criteria to make it easier for you to get an appreciation of what we are trying to achieve.

Senator Ringuette: How much will this cost? This will be a continual process, I assume.

Mr. Constant: I believe the cost is not horrendous. From the moment it is established, we will do it internally. We are set up for this kind of process. We run our own surveys to the Canadian public every year through various programs. It is not only the capital market. When we want to get the degree of satisfaction of Canadians toward policing in this country, we run the same survey. We may send it to 5,000 or 10,000 people in this country, and we get some response back.

This would be targeted toward Canadians. There will be a variety of people participating in the survey. This is based on key criteria we have identified already through the system. It is not an expensive proposition.

Senator Ringuette: If an industry or group is interested in measuring the degree of confidence of investors in Canada, it should not be the RCMP; it should be the securities commissions or the Investment Dealers Association of Canada or a group such as that.

You seemed to indicate it is to measure the confidence in the policing of the security industry.

Mr. Constant: I go back to the point I made earlier: The criminal component is only one component. When we established that system to measure the confidence of Canadian investors in

Le président : Plutôt de que faire des spéculations, nous vous demandons de vérifier et de nous envoyer la réponse par la suite.

Le sénateur Campbell : La traite de personnes a été mentionnée plusieurs fois, donc je pensais qu'elle était peut-être plus répandue que je ne le pensais. Voilà pourquoi j'aimerais bien avoir les chiffres.

Le président : D'après les statistiques des autres pays, il y aurait 18 000 personnes qui font l'objet de la traite des personnes au Canada. Aux dernières nouvelles, il y a eu une poursuite peu satisfaisante, mais je vous demande de confirmer cela. Voilà une autre lacune importante dans nos lois.

Le sénateur Ringuette : Vous avez dit plus tôt, monsieur Constant, que vous pourrez mesurer la confiance des investisseurs au Canada. Comment allez-vous faire cela, à même un site Internet?

M. Constant : Non, nous avons mis en place un système, pour lequel nous avons des critères. On pourrait sonder certaines personnes. Nos agences homologues y participeront certainement. Dans le sondage, on demanderait aux Canadiens de nous dire, d'après leurs expériences et investissements depuis 12 mois, s'ils estiment que la sécurité s'est renforcée grâce à nos efforts — les lois, les poursuites et les activités d'application de la loi — de juguler les pratiques criminelles dans ce domaine.

Je pourrais vous énumérer la liste des critères que nous avons recensés. Je peux vous fournir cette liste aussi. Cela vous donne une idée des critères. Elle vous permettra de mieux comprendre ce que nous essayons de faire.

Le sénateur Ringuette : Combien cela va-t-il coûter? Je suppose que ce sera un processus continu.

M. Constant : Je pense que le coût n'est pas faramineux. Une fois le système en place, nous allons procéder à l'intérieur. Nous sommes bien équipés pour ce faire, car nous sondons déjà la population canadienne chaque année par l'entremise de différents programmes. Il ne s'agit pas uniquement des marchés des capitaux. Nous utilisons le même sondage pour savoir à quel point les Canadiens sont satisfaits des services policiers au pays. On l'envoie à 5 000 ou 10 000 personnes et nous recevons un certain nombre de réponses.

Le sondage s'adresserait aux Canadiens. Toute une gamme de personnes va y participer selon les critères que nous avons déjà recensés grâce au système. Cela ne nous coûte pas cher.

Le sénateur Ringuette : Ce n'est pas la GRC qui devrait évaluer la confiance des investisseurs au Canada; c'est plutôt un organisme comme les commissions de valeurs mobilières ou l'Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières qui devrait le faire.

J'ai compris que vous voulez mesurer la confiance de la population vis-à-vis du contrôle du secteur des valeurs mobilières.

M. Constant : Je reviens à ce que j'ai dit tout à l'heure : l'élément criminel n'est qu'un élément parmi d'autres. Lorsque nous avons mis en place le système pour mesurer la confiance des

this country, we brought the Investment Dealers Association of Canada and other partners to the table to get their input in formulating that system. They are part of the process too. It is not about us measuring the confidence only from a criminal process; it is from a regulatory side, from the Investment Dealers Association of Canada.

Senator Ringuette: From your answers, I see this as something that should be done by the securities commissions.

The Chairman: Which one of the 13 securities commissions?

Senator Ringuette: It could be the Investment Dealers Association of Canada. It is not in your mandate to determine if Canadians are confident in the stock market. We are talking about the availability of resources — money and human. Such areas should not be a priority and others should. That is my comment.

Mr. Constant: I would not want to suggest that the securities commissions do not have their own measuring tool. I would not even want to guess, because I am sure they do.

Senator Ringuette: I will not ask where you get the list of investors you are polling. That is another issue.

The Chairman: Are you able to answer that briefly?

Mr. Constant: We have not yet surveyed anyone, Mr. Chairman. That is why I said the system is at the development stage.

Senator Eyton: Are you keeping up? I would like to zero in a little. Are you sophisticated? Are you capable of monitoring new and developing technologies and new financial derivatives?

For example, financial derivatives are an immense market involving billions of dollars daily. It is possible, party to party, to rig some of the trades and thereby affect significant transfers of money internationally. It is a world market, very accessible, and significant parties with significant assets can join the fun.

In the U.S., I saw a demonstration where someone with a credit card opened a web-based wallet, took a photograph of himself and established a PIN number private to him and protected himself in less than a minute. Then he went to a merchant in Tokyo and was able to transfer funds from his web-based wallet that he deposited in the account. The merchant in Tokyo was able to access it and looked at the picture of the individual and confirmed the PIN number within minutes.

That is not comprehensive, but there is much happening. How sophisticated are you and what are you doing about it?

investisseurs canadiens, nous avons demandé à l'Association et à d'autres de nous aider à le créer. Ces groupes font partie du processus. Il ne s'agit pas d'évaluer uniquement la confiance par rapport aux activités criminelles; il y a également le côté réglementaire, qui est représenté par l'Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières.

Le sénateur Ringuette : Je conclus de vos réponses que ce sont les commissions de valeurs mobilières qui devraient s'occuper de cette tâche.

Le président : Laquelle des 13 commissions de valeurs mobilières?

Le sénateur Ringuette : Cela pourrait être l'Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières. Il ne vous revient pas de déterminer si les Canadiens ont confiance dans la bourse. Un tel travail implique des ressources financières et humaines. Il y a certaines questions qui ne devraient pas avoir la priorité et d'autres qui devraient l'avoir. Voilà ce que je voulais vous dire.

M. Constant : Je ne dis pas que les commissions de valeurs mobilières n'ont pas leur propre mécanisme d'évaluation. Je n'ose pas spéculer là-dessus, car je suis sûr qu'ils en ont un.

Le sénateur Ringuette : Je ne vais pas vous demander d'où vous obtenez la liste des investisseurs à qui vous envoyez le sondage. Ça c'est une autre question.

Le président : Pouvez-vous répondre à la question brièvement?

M. Constant : Pour l'instant, on n'a sondé personne, monsieur le président. Voilà pourquoi j'ai dit que le système est en train d'être mis au point.

Le sénateur Eyton : Est-ce que vous êtes dépassés? J'aimerais cerner certaines questions. Avez-vous des outils sophistiqués? Pouvez-vous surveiller les nouvelles technologies et les nouveaux produits financiers dérivés?

Par exemple, les produits financiers dérivés constituent un marché immense où des milliards de dollars sont transigés tous les jours. Entre deux participants, il est possible de manipuler le marché et, de cette façon, d'avoir une incidence sur les transferts internationaux de sommes importantes. Il s'agit d'un marché mondial qui est très accessible, et des participants importants ayant des actifs importants peuvent s'y mêler.

Aux États-Unis, j'ai vu une démonstration où quelqu'un a ouvert un portefeuille virtuel, s'est photographié, s'est donné un NIP personnel et s'est donc protégé en moins d'une minute. Ensuite, il est allé voir un négociant à Tokyo et a transféré des fonds de son portefeuille virtuel qu'il a déposés dans son compte. Le négociant à Tokyo a pu y avoir accès, a regardé la photo de la personne et a confirmé le NIP en quelques minutes.

Ce n'est pas un portrait complet, mais c'est juste pour vous dire qu'il se passe bien des choses. Dans quelle mesure vos activités sont-elles sophistiquées et que faites-vous pour combler les lacunes à cet égard?

Mr. Bourduas: This money is not fed into the computer. The most important stage of money laundering is the placement stage. What do you do with hockey bags filled with money? That is the reason we are promoting a know-your-client regime with every financial institution, insurance company and casino, and we would like to venture into the legal profession as well.

Suffice to say that e-currency is an agenda item that the RCMP has taken the lead in on the world stage. As a matter of fact, next week we will have a meeting in Washington, D.C. with the Five Eyes to discuss e-currency and stored-value cards. These are the new trends we are seeing worldwide, and we are discussing them with our partners in order to develop a legislative regime, not only for our country but worldwide. You are absolutely right; this is a weak link that needs to be addressed. Placement is the area where we must focus or attention.

Senator Eyton: I am sure you know you cannot rely on cash because cash is disappearing. I can see a time 20 years from now where people will not typically have a wallet with cash in it.

Mr. Bourduas: Someone buying drugs on the street corner will need that \$20. That is the point that needs to be emphasized. Cash is the weak link when it comes to drug trafficking or criminal enterprise. Cash is the norm.

[Translation]

Senator Biron: You spoke about the organization Nigeria Proud. Over the years, I have received a number of letters from Nigeria, and this is really quite a scam. Do a significant number of people fall for this scam? It is really rather ridiculous.

Is Nigeria cooperating to help eliminate this fraud and arrest the people behind it? Moreover, are you trying to inform people about the scams so that they do not get caught?

Mr. Constant: We are getting excellent cooperation from Nigeria at the moment. As I said earlier, I am involved in a committee made up of representatives from seven or eight countries including Spain, Great Britain, the United States, Nigeria and the Netherlands.

On the issue of the scam and the Nigerian letters, we know that this problem is not unique to Canada, but rather exists around the world. Nigeria was involved in this letter scam. The scam also included counterfeiting cheques that were given to companies falsely claiming to represent a very well-established company in Canada or the United States.

M. Bourduas : Cet argent n'est pas versé dans un ordinateur. L'étape la plus importante dans le blanchiment de l'argent, c'est le placement. Que fait-on avec des sacs de hockey remplis d'argent? Voilà pourquoi on encourage toutes les institutions financières, les compagnies d'assurances et les casinos à connaître leurs clients. Nous aimerais étendre cela aux cabinets d'avocats également.

Je me contenterai de dire que l'argent électronique est une question pour laquelle la GRC est un chef de file mondial. La semaine prochaine, nous aurons une réunion à Washington, D.C. avec les Five Eyes pour discuter de l'argent électronique et des cartes à valeur stockée. Ce sont de nouvelles tendances qu'on voit partout dans le monde. Nous en discutons avec nos partenaires afin de mettre au point un programme législatif, non seulement pour le Canada, mais pour tous les pays. Vous avez tout à fait raison; il s'agit d'un maillon faible qui doit être corrigé. Le placement est le domaine que nous devons cibler.

Le sénateur Eyton : Vous savez sûrement que vous ne pouvez pas vous fier aux espèces car elles sont en train de disparaître. Dans 20 ans, il est facile d'imaginer que les gens n'auront pas normalement d'argent liquide dans leur porte-monnaie.

M. Bourduas : Mais quelqu'un qui s'achète de la drogue au coin de la rue aura besoin d'un billet de 20 \$, par contre. Il faut insister sur le fait que normalement c'est l'argent liquide qui est utilisé pour le trafic de la drogue ou pour les activités criminelles.

[Français]

Le sénateur Biron : Vous avez parlé de l'organisation Nigeria Proud. Au cours des années, j'ai effectivement reçu plusieurs lettres provenant du Nigeria et il s'agit en fait d'une arnaque un peu grossière. Y a-t-il un nombre de gens important qui se font prendre à cette arnaque? C'est tout de même un peu ridicule.

Le Nigeria apporte-t-il sa collaboration afin de mettre un terme à ces fraudes et pour arrêter les fraudeurs? D'autre part, cherchez-vous à informer la population de façon à ce que les gens ne se fassent pas prendre?

M. Constant : La coopération que nous obtenons à l'heure actuelle du Nigeria est excellente. J'ai mentionné plus tôt que je fais partie d'un comité regroupant sept ou huit pays, dont l'Espagne, la Grande-Bretagne, les États-Unis, le Nigeria et les Pays-Bas.

Concernant l'arnaque impliquant les lettres nigérianes, nous reconnaissions que ce problème n'est pas particulier au Canada, mais qu'il se retrouve bien à l'échelle internationale. Non seulement le Nigeria participait à cette arnaque qui impliquait des lettres, mais elle impliquait, de façon importante, la contrefaçon de chèques qui étaient donnés à des compagnies agissant sous de fausses représentations, c'est-à-dire qu'elles pouvaient représenter une compagnie très bien établie au Canada ou aux États-Unis.

They were fake cheques, and many people were the victims of the scam. Once the cheque was cashed and the bank noticed that it was a fake cheque, if the person who had cashed the cheque had spent some of the money, he or she became responsible for the entire amount.

We therefore asked the seven or eight countries in the group to assess the international threat so that we could establish the priorities for getting to the root of the problem. We should not deceive ourselves. Although these individuals are labelled as being fraudsters from Nigeria, it would be naïve to think that they are located in that country. They can be found throughout the world. We think that a threat assessment will enable us to locate the threat. We are in this group with seven or eight countries; we can combine our forces to attack this problem.

[English]

The Chairman: I thank the witnesses. We are at the end of our hearing. I thank all the senators. We are very interested in this subject matter. This committee is an advocate of expanding resources and helping you and your colleagues to do a more effective job. We do not believe that you are adequately financed to do the job based on our own evidence that there are huge gaps. If there are smart criminals out there, they just have to listen to this evidence to know what areas to go to where you will not have enough resources to keep a surveillance of them.

It is important to continue our assessment of what you are doing to try to assist you. We will continue to do so and certainly continue to be an advocate to officials about increasing your resources.

The committee adjourned.

C'était ce qu'on appelait des faux chèques et cette situation faisait un grand nombre de victimes. En effet, à partir du moment où le chèque était encaissé et que la banque s'apercevait que le chèque était faux, si la personne qui avait encaissé le chèque avait disposé d'une partie de l'argent, elle devenait imputable de tout le montant.

Nous avons alors demandé aux sept ou huit pays faisant partie de ce groupe de créer une évaluation de cette menace internationale afin d'établir les priorités pour s'attaquer à la source du problème. Il ne faut pas se leurrer. Même si les gens sont étiquetés comme étant des fraudeurs du Nigeria, il serait naïf de penser qu'ils sont localisés au Nigeria. On peut les trouver un peu partout au monde. Nous croyons que l'évaluation de la menace va nous donner l'opportunité de situer la menace. Nous sommes sept ou huit pays; nous pouvons rassembler nos forces pour s'attaquer à cette problématique.

[Traduction]

Le président : Je tiens à remercier nos témoins et tous les sénateurs. Ceci met fin à notre réunion. C'est une question qui nous intéresse énormément. Le comité estime qu'il vous faut davantage de ressources pour vous permettre de mieux faire votre travail. À notre avis, vous n'avez pas le financement voulu pour le faire — nous savons, d'après les témoignages, qu'il existe des lacunes énormes. Les criminels futés n'ont qu'à écouter ces témoignages pour savoir où sont vos lacunes — les domaines où vous n'avez pas les ressources nécessaires pour les surveiller comme il faut.

Il est important que nous continuions d'évaluer votre travail afin de vous venir en aide. Nous allons faire cela et nous allons certainement continuer d'exercer des pressions auprès des responsables pour qu'ils augmentent votre financement.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Royal Canadian Mounted Police:

Pierre-Yves Bourduas, Deputy Commissioner, Federal Services and Central Region;
Denis Constant, Chief Superintendent, Director General, Financial Crime.

TÉMOINS

Gendarmerie royale du Canada :

Pierre-Yves Bourduas, sous-commissaire, Services fédéraux et Région Central;
Denis Constant, Surintendant principal, directeur général, criminalité financière.